
CHANGER LE MONDE

(en s'amusant)

**TROUSSE D'OUTILS D'ENGAGEMENT CIVIQUE
POUR LES JEUNES**



YWCA
CANADA

A TURNING POINT
FOR WOMEN
UN POINT TOURNANT
POUR LES FEMMES



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Canada

DES
GRANDES
IDÉES
(pas à pas)
ACTIVITÉ

DES GRANDES IDÉES

(pas à pas)



04 PRÉSENTATION

Bienvenue à la trousse d'outils d'engagement civique du projet *Des grandes idées pas à pas!*

08 IMAGINATION

Pour stimuler notre imagination, parlons de ce qu'est réellement le leadership...

19 ENQUÊTE

Informations et suggestions sur certains des enjeux pressants qui concernent les jeunes femmes et les filles.

46 RÉFLEXION

C'est le temps de réfléchir au type de leader que vous souhaitez être et à ce que vous pouvez accomplir.

Et c'est le temps de reconnaître les atouts que vous possédez déjà.

56 ANNEXE

Vous souhaitez en savoir plus? Cette trousse d'outils est inspirée et informée par une foule de sources. Jetez-y un coup d'oeil!

PRÉSENTATION



Bienvenue à la trousse d'outils
d'engagement civique *Des grandes
idées pas à pas!*

Des grandes idées pas à pas est
un nouveau projet passionnant
du programme ActYon! de YWCA
Canada.

Nous sommes beaucoup à vouloir changer le monde, sans savoir par où commencer...

Alors nous avons eu cette idée: montrer aux jeunes femmes qu'elles ont le pouvoir de s'en prendre à de grands problèmes de façons très simples.

Des grandes idées pas à pas consiste à célébrer ce que nous, en tant que jeunes femmes engagées, sommes capables de faire, peu importe où nous sommes et ce que nous possédons. Même si la route semble longue.

Il s'agit de nous encourager les unes les autres, comme jeunes femmes, à avoir confiance en nos voix, célébrer nos talents et contribuer au changement social. Il s'agit de nous engager à faire une différence.

Et de comprendre l'engagement civique comme une expérience d'apprentissage enrichissante qui, en retour, nous aidera à nous sentir mieux ancrées dans nos communautés.



QU'EST-CE QUE « L'ENGAGEMENT CIVIQUE »?

L'engagement civique consiste à travailler pour faire une différence dans nos communautés. Et cela ne requiert aucun contact ou pouvoir particulier – quiconque a des idées et un plan peut y arriver! L'engagement civique, c'est promouvoir la qualité de vie dans une communauté par des processus politiques et non politiques. Le fait de combiner nos connaissances, nos compétences et nos motivations à celles d'autres personnes nous permet d'enrichir nos communautés.

Au fil du temps, des milliers de jeunes femmes vont participer à la campagne Des grandes idées pas à pas dans tout le Canada – une campagne dirigée par les conseils ActYon! dans 22 communautés, dirigée par vous et vos amies dans d'autres régions, dirigée par quiconque souhaite y participer.

Le premier Jour du grand changement sera lancé le 1er mars 2013. Cette journée d'action pancanadienne offrira une chance d'être entendues à des jeunes femmes de partout au pays. Cette date a été choisie parce qu'elle se situe une semaine avant la Journée internationale des femmes (JIF), une célébration annuelle qui existe depuis le début des années 1900. À chaque 8 mars, des milliers d'événements sont organisés dans le monde pour célébrer les réalisations des femmes et en inspirer de nouvelles. C'est une excellente illustration des Grandes idées pas à pas, parce que toutes ces activités locales servent à créer des liens solides entre des femmes des quatre coins de la planète.

MESSAGE DE PAULETTE

Les communautés sont créées;
elles ne naissent pas d'elles-
mêmes.

L'organisation YWCA Canada a été fondée par des jeunes femmes qui souhaitaient enrichir leurs communautés; elle aide depuis très longtemps les jeunes femmes et les filles à devenir des leaders engagées, confiantes et autonomes. L'initiative ActYon! est la suite logique de la formidable réussite de nos programmes pancanadiens CentreFilles et Place aux filles, qui soutiennent et renforcent les aptitudes au leadership des filles.

Lorsque des jeunes femmes se disent, « ma communauté serait bien meilleure si... », tout le monde en bénéficie. Les personnes qui « relèvent des défis » sont celles qui définissent le devenir d'une communauté.

Je vous encourage à prendre la place qui vous revient, relever des défis, vous engager et créer la communauté que vous voulez.

Ayez des grandes idées pas à pas.

Paulette Senior,
Présidente directrice-générale, YWCA Canada



Notre propre Jour du grand changement comprend des rassemblements, des événements, des ateliers, des activités en ligne et toutes sortes d'actions créatives. L'objectif est de sensibiliser le grand public sur la force qu'ont les jeunes femmes à aborder des problématiques clés et améliorer nos communautés.

ALORS, QU'EST-CE QUE ACTYON!

Un programme de leadership et d'engagement civique de YWCA qui cible les jeunes femmes de 16 à 29 ans.

À l'automne 2012, 22 associations membres de YWCA partout au Canada ont créé des conseils d'ActYon! pour aider les jeunes femmes à développer leurs compétences en leadership, enrichir leurs communautés et partager leurs expériences. S'il y a un conseil dans votre région, n'hésitez pas à vous y impliquer. Mais même s'il n'y a pas de conseil près de chez vous, vous pouvez participer de mille manières. Cette trousse d'outils va vous y aider.

Un site Web de réseautage dynamique, grandesidees.ca, permet aux participantes d'ActYon! de créer des liens avec leurs paires partout au pays. C'est l'endroit idéal où trouver toutes sortes de ressources, un forum de discussion sur des enjeux-clés pour nos communautés et de promotion de nos activités.

Il y a tant de progrès à réaliser!

Le projet *Des grandes idées pas à pas* du programme ActYon! offre une foule d'avantages aux jeunes femmes comme vous:

- renforcer votre confiance en soi et trouver votre voix
- reconnaître vos talents et en acquérir de nouveaux



D'OÙ VIENT LE FINANCEMENT D'ACTYON!

D'une subvention de Patrimoine canadien (un ministère du gouvernement fédéral) dans le cadre de son programme Les jeunes s'engagent.

- apprendre comment identifier, analyser et résoudre des problèmes
- prendre conscience d'enjeux collectifs aux paliers local et national
- acquérir des compétences en défense de droits, planification et levée de fonds
- devenir de bonnes communicatrices
- créer des initiatives et des événements autour d'enjeux importants
- bâtir des équipes de soutien
- servir de mentor à de plus jeunes filles dans les programmes de YWCA
- mieux faire connaître la diversité propre au Canada
- réaffirmer leurs liens avec la communauté
- grandir! explorer! influencer le changement!

Nous espérons que cette trousse d'outils vous sera utile. Tirez parti de tout ce qu'elle vous offre et n'hésitez pas à l'adapter à votre situation – avec des ajouts, des révisions et de nouvelles sections.

Rappelez-vous, c'est vous, votre communauté et vos idées qui ÊTES AU CŒUR de ce projet. Prenez les devants!

IMAGINATION



NOUS SOMMES DES LEADERS.

Vous avez peut-être déjà entendu l'expression « Si vous pouvez y croire, vous pouvez le réaliser ».

Alors, que pensez-vous de « Si vous pouvez l'imaginer, vous pouvez le devenir »?

Cette vision est, pour nous toutes, le meilleur point de départ d'une vie comme leader.

Pour stimuler notre imagination, parlons de ce qu'est réellement le leadership...

Pour créer le projet *Des grandes idées pas à pas*, nous avons demandé à des jeunes femmes dans différentes communautés du pays ce qu'elles croyaient être les caractéristiques d'une grande leader. Elles l'ont vue comme étant:

- Accueillante
- Active
- Aidante
- Altruiste
- Analytique
- Confiante en elle
- Coopérative
- Débrouillarde
- Disposée à partager le pouvoir
- Empathique
- Encourageante
- Engagée
- Facile d'approche
- Fiable et confiante
- Forte
- Généreuse
- Honnête
- Humble
- Impartiale
- Indépendante
- Persévérante
- Politisée

Le leadership est moins le fait de «monter» (accéder au sommet) que de «comprendre en profondeur». C'est une façon d'être, de voir et

Shazeen Suleman

Étudiante au secondaire à Cambridge en Ontario, Shazeen a décidé en 2002 que tout enfant souhaitant apprendre la musique devait pouvoir le faire. Elle a alors fondé l'organisation par et pour les jeunes MusicBox Children's Charity.

Dix ans plus tard, plus de 120 enfants participent à MusicBox dans la région de Toronto et plus de 50 mentors bénévoles enseignent et s'occupent du programme et des opérations. MusicBox s'est associée avec le Toronto District School Board et d'autres organisations locales pour faire connaître le programme à celles et ceux qui en ont le plus besoin.

La réussite de MusicBox est due aux convictions profondes que Shazeen transmet aux autres: que la musique peut donner de la force aux enfants qui éprouvent des difficultés et que tout le monde devrait y avoir accès, sans égard à leurs moyens financiers.

de traiter les autres. Et chacune d'entre nous peut devenir une leader.

Certaines croient qu'on ne naît pas leader, on le devient. D'autres pensent que certaines d'entre nous possèdent une tendance innée au leadership. Quoi qu'il en soit, les leaders tirent habituellement leur inspiration de quelqu'un ou quelque chose qui les incite à en faire plus, à devenir plus. Avez-vous déjà ressenti cette émotion? **Elle a sa raison d'être – nous devons être à son écoute.**

L'inspiration (ou l'appel) au leadership peut naître de plusieurs sources:

- une injustice dont nous avons été témoin ou avons entendu parler
- une expérience personnelle un problème
- quelqu'un que l'on respecte et qui nous encourage à agir
- le souci de l'avenir de notre planète
- notre désir d'un monde meilleur

Leadership en action:

- diriger par l'exemple
- encourager/motiver les autres
- servir de mentor/enseigner
- faire preuve de respect

Le leadership ne peut être imposé – les gens doivent décider d'y répondre ou non. Nous obtenons le respect comme leaders en respectant les personnes avec qui nous travaillons.

Mira Hall

Plus jeune, Mira Hall a hésité à s'engager en politique — sa mère était dans ce milieu et Mira voulait se rebeller — mais son sens inné de la justice a été le plus fort et Mira est devenue une militante accomplie. Elle inspire aujourd'hui d'innombrables jeunes femmes par son engagement à contrer la marginalisation.

Passionnée d'enjeux comme la sécurité alimentaire et le logement abordable, Mira fait partie de l'équipe du Centre des femmes de Yellowknife et aide à la famille. Chaque jour, Mira fait face sur le terrain aux problèmes pressants qui la motivent à militer. Elle étudie également ces enjeux à l'université.

L'activisme féministe de Mira l'a conduite à faire partie de la délégation canadienne

à la Commission sur la condition féminine aux Nations Unies à New York. Plus près de chez elle, Mira s'est présentée au poste de commissaire d'école à Yellowknife en 2009 ... et elle a été élue.

Mère monoparentale de deux enfants, Mira est bénévole pour Alternatives Nord, une coalition de justice sociale, et elle copréside le comité de direction de l'AFAI (Alliance canadienne féministe pour l'action internationale).

Le message de Mira aux jeunes femmes? « Gardez la tête haute et rappelez-vous que personne d'autre que vous ne peut mieux vous représenter, ainsi que vos semblables. Changez le monde et continuez à lutter! »

SE VOIR COMME UNE LEADER

Aujourd'hui, devant toutes les images inaccessibles de ce que signifie être attirante, belle ou populaire, certaines filles et jeunes femmes trouvent parfois difficile de s'accepter telles qu'elles sont.

La confiance en soi est quelque chose qui se bâtit graduellement. Se sentir bien à propos de qui l'on est et qui l'on devient devrait commencer très tôt. Beaucoup de facteurs influencent notre sentiment d'amour-propre et de bonheur. Il nous faut mettre l'accent sur les puissants effets que peut entraîner l'estime de soi.

Qu'est-ce que l'estime de soi? C'est la valeur que nous nous accordons, le plaisir que nous avons à être nous-mêmes. C'est notre confiance en nos capacités et notre niveau de confort corporel. C'est notre fierté face à notre intelligence, nos idées et nos croyances, notre image de soi en regard des autres et notre mode de relation avec notre entourage.

Une faible estime de soi peut nous empêcher de reconnaître nos réalisations ou d'en être fières. Cela peut mener à un sentiment d'isolement ou de coupure des autres. Et cela peut nous inciter à nous conformer à des stéréotypes qui ne mènent pas toujours aux choix les plus sains.

Bâtir son estime de soi est une étape importante de notre développement comme leaders. Pourquoi? Parce que se sentir bien dans sa peau permet de poser des gestes efficaces fondés sur nos idées, d'influencer les autres, de contribuer à nos communautés et, en bout de ligne, de changer le monde.

POURQUOI LE LEADERSHIP DES JEUNES FEMMES EST-IL SI IMPORTANT?

Le leadership des jeunes femmes est essentiel au changement social, aujourd'hui et dans l'avenir. Notre croyance en nos voix, nos opinions et nos propres forces peut nous ouvrir la voie d'une participation réelle aux prises de décisions.

Être une jeune leader peut signifier des actions militantes, ou simplement des attitudes quotidiennes. Cela peut vouloir dire participer aux structures et systèmes existants ou en créer de nouveaux. Dans les mots d'une des jeunes participantes au projet ActYon!:

« Nous sommes toutes des agentes de changement parce que le simple fait de renseigner une personne sur un enjeu qu'elle ne connaissait pas nous permet d'influencer les autres, d'une façon ou d'une autre. »



QU'EST-CE QU'UN PRIVILÈGE?

Notre travail contre l'oppression est plus efficace quand nous reconnaissons les différentes structures de pouvoir qui sont partout à l'œuvre. Par exemple, il existe d'importantes différences de pouvoir entre les blancs et les gens de couleur; cela veut dire qu'être blanc offre certains avantages que beaucoup peuvent prendre pour acquis: c'est le privilège blanc. Autre exemple: les gens qui ont de l'argent ont plus de pouvoir que les pauvres – c'est le privilège économique. Et ainsi de suite.

Pour plus d'inspiration, songez à cet extrait de « Donner aux jeunes femmes le pouvoir d'initier le changement » de YWCA mondiale:

« En tant que jeunes femmes, nous sommes des agents du changement et notre leadership peut être source de vitalité, de créativité et de courage en vue d'un changement social.

Nous avons le pouvoir d'inspirer et de mobiliser les autres pour une action positive. Nous pouvons encourager la remise en question des systèmes et des croyances qui limitent nos vies et nos choix. Nous avons le courage de mettre à l'index les injustices qui perdurent depuis si longtemps, avant même notre naissance.

Le leadership des jeunes femmes garantit que le changement social ne s'arrêtera pas lorsque la génération qui nous précède s'éteindra, mais uniquement lorsque la paix, la justice, la santé, la dignité humaine et la sauvegarde de l'environnement auront été concrétisées partout et pour tous.

En nous soutenant mutuellement, nous renforçons notre leadership face aux préjugés injustifiés basés sur le sexe ou l'âge, et nous optimisons notre capacité à initier le changement.

Pour perfectionner le développement et la définition de notre leadership, les conseils et l'exemple de nos aînées, plus expérimentées, sont très précieux. En travaillant ensemble, les femmes de tous âges s'aident mutuellement à grandir, consolident leurs forces

et concrétisent leur potentiel d'instauration du changement. »

SAVOIR DÉFENDRE SES DROITS

Bâtir son estime de soi et son amour-propre est une chose. Obtenir le respect des autres en est une autre. C'est là qu'intervient la défense de nos droits.

Le principe en jeu est que personne ne peut défendre nos droits aussi bien que nous-mêmes.

Défendre ses droits consiste à parler en notre propre nom, nous défendre, prendre nos propres décisions et insister pour être respectées.

En plaidant pour nos droits, nous nous accordons de la valeur et osons exiger d'être traitées en conséquence. Si nous luttons pour l'égalité et la dignité d'autres personnes, nous devons réclamer la même chose pour nous-mêmes – aux plans affectif, politique, financier et même physique.

Pour défendre efficacement nos droits au sein des institutions et de la société, il est utile de connaître nos droits et nos responsabilités, de nous informer sur les systèmes et les processus, de tout remettre en question et d'aller chercher des appuis.

Au plan interpersonnel, nous pouvons défendre nos droits en quittant toute relation avec des gens qui nous manquent de respect ou nous agressent, en réclamant un salaire équitable et des milieux de travail sains, et en prenant soin de notre corps et de notre esprit, pour toujours donner le meilleur de nous-mêmes.

Comme toute autre habileté, nous pouvons développer et améliorer notre aptitude à défendre nos droits.

Une chose est certaine: pour réussir, il ne faut

pas lâcher. D'autres façons de bien défendre ses droits sont la fermeté, l'impartialité, la curiosité et la passion!

En tant que mouvement, la défense de nos droits prend souvent la forme d'actions visant à habiliter et appuyer des groupes confrontés à de la discrimination, par exemple les femmes, les personnes de couleur, celles en situation de handicap, les personnes queer ou transgenre, et d'autres groupes. Les communautés peuvent ainsi défendre leurs propres intérêts, besoins ou citoyenneté. Cette forme communautaire de défense de droits a suscité plusieurs grands changements sociaux.

La défense de nos droits est un outil important pour les gens qui souhaitent instaurer des changements, dont les jeunes femmes comme nous. Consultez les ressources de défense de vos droits dans l'annexe de cette trousse d'outils et ailleurs.

MENER AVEC UNE APPROCHE ANTI-OPPRESSIVE

L'oppression ne saute pas toujours aux yeux mais elle est partout présente dans notre société. Elle s'inscrit dans notre langage et notre comportement. Elle se perpétue dans nos systèmes et nos institutions. Elle s'ancre dans nos histoires complexes et convergentes.

Nous devons travailler ensemble et personnellement à combattre toutes les formes d'oppression: racisme, sexisme, homophobie, capacitisme, âgisme et plus encore. C'est ce qu'on appelle le travail *anti-oppression*.

Yvonne Du

Étudiante au secondaire à Holland Landing en Ontario, Yvonne a découvert que depuis des années, le manque de personnel amenait les responsables du ménage de son école à jeter aux poubelles le contenu des bacs de recyclage. Elle a réagi en démarrant le Denison Environmental Club (DEC), un des premiers programmes de recyclage gérés par des élèves dans la région. Après seulement trois ans, le DEC procédait deux fois par semaine à ce recyclage, avec des résultats remarquables. Yvonne a entrepris de propager la formule du DEC d'un océan à l'autre, agrandissant son réseau et son savoir en matière d'environnement, tout en faisant la promotion du leadership des jeunes et de la viabilité. Yvonne a fait des présentations devant des milliers de personnes de tous les horizons, en mobilisant plusieurs à s'impliquer activement en passant à l'action.

DÉFINIR NOTRE LANGAGE



Le langage du travail anti-oppression est peut-être nouveau pour certaines d'entre nous. Le « capacitisme », par exemple, désigne la norme favorisant les personnes en pleine possession de leurs moyens physiques; quant au mot « âgisme », il désigne les préjugés ou l'oppression pesant sur une personne ou un groupe en raison de leur âge.

Pouvez-vous penser à d'autres « ismes » associés à des attitudes et des comportements d'oppression?

Peu importe la forme d'oppression, nous avons toutes un rôle à jouer: soit nous la perpétons, soit nous tentons d'y mettre fin. Mais nous ne sommes pas toujours conscientes de ces phénomènes ou capables de bien les interpréter.

Pour lancer la réflexion sur les oppressions vécues dans notre société, voici cinq principes anti-oppression:

- Pouvoir + Privilège = Oppression
- C'est seulement en comprenant comment les oppressions nous affectent personnellement que l'on peut identifier comment se manifestent le pouvoir et les privilèges.
- Nous sommes toutes susceptibles d'opprimer quelqu'un d'autre et nous devons toujours en être conscientes.
- On ne cesse jamais d'acquérir des pratiques anti-oppression: c'est un engagement constant à transformer nos attitudes et nos comportements.
- Il faut apprendre à écouter sans se sentir blessée ou offensée et à communiquer avec respect.

IDENTIFIER L'OPPRESSION



Décrivez une attitude ou une action oppressive dont vous avez été témoin récemment, peut-être à l'école ou dans un lieu public, un centre d'achats par exemple. Même si vous n'avez pas reconnu alors cette situation comme une forme d'oppression, la nommer aujourd'hui comme telle va vous aider à identifier et à contester plus souvent les formes d'oppression.

Voici un aide-mémoire personnel permettant d'acquérir des pratiques anti-oppression utiles:

J'essaierai toujours ...

- d'interrompre un comportement lorsque j'y vois ou j'y vis du racisme, du sexisme, de l'homophobie, ou toute forme d'oppression (quand je me sentirai en sécurité pour le faire), et d'y chercher une solution sur le champ ou plus tard, soit en tête à tête ou avec quelques proches
- de contester de tels comportements de façons qui encouragent le changement et le dialogue plutôt que l'affrontement
- de traiter comme un cadeau les critiques désignant mon comportement oppressif, plutôt que de contester ou d'invalider l'expérience de l'autre
- d'accorder aux gens le bénéfice du doute plutôt que de sauter aux conclusions
- d'être ouverte à des conversations anti-oppression partout et en tout temps
- de respecter les différents styles de leadership et de communication
- d'être consciente de l'espace et du temps de parole que je prends (p. ex., est-ce que mon énergie, ma présence ou le volume de ma voix dominant de telle façon que les autres peuvent se sentir intimidées ou réduites au silence?)
- d'être consciente de la façon dont mon langage peut perpétuer l'oppression
- d'écouter, d'écouter, d'écouter
- d'éviter de généraliser des sentiments, des pensées ou des comportements à toute une catégorie de gens

- de ne pas pousser les gens à faire certaines choses pour la seule raison de leur race et/ou de leur genre
- de promouvoir le travail anti-oppression dans tout ce que je fais, que ce soit dans les milieux militants ou ailleurs
- de me fixer des objectifs anti-oppression et d'évaluer constamment si je les atteins
- de ne pas me sentir coupable mais simplement motivée.

Les oppressions peuvent se multiplier et se recouper. Vous pouvez détenir un privilège dans un domaine mais vivre de l'oppression dans un autre. Les gens des groupes opprimés ne cherchent pas des sauveurs. C'est pourquoi il est préférable de vous laisser guider par les personnes qui vivent ces situations. Si vous possédez des privilèges, vous pouvez vous engager à agir en alliée. Quel est le sens de ce mot?

Il existe plusieurs façons de devenir une alliée: voici quelques indices auxquels réfléchir ...

- Écouter, écouter, écouter
- Reconnaissez vos privilèges et tenez en compte – nous « vivons des fruits » d'un système d'oppression à moins de le transformer et jusqu'au jour où nous l'aurons transformé.
- Essayez de ne pas vous sentir coupable ou de vous percevoir comme une mauvaise personne du fait d'être le produit d'une société qui est encore raciste, sexiste, homophobe, capacitiste, âgiste, etc.
- Rappelez-vous qu'à partir d'une position de privilège – comme celle d'être blanche, hétérosexuelle ou physiquement valide – vous ne pouvez

voir l'oppression aussi clairement que les membres des groupes opprimés.

- Si une situation d'oppression se produit sous vos yeux, nommez et contestez-la.
- Ne présumez pas savoir « ce que ces gens veulent » ou « ce qui est dans leur intérêt » – n'assumez pas le leadership de la lutte de quelqu'un d'autre, acceptez leurs directives.

Hannah Taylor

Lorsqu'elle avait cinq ans, Hannah a vu un homme manger à même une poubelle par un froid matin d'hiver à Winnipeg. Débordante de tristesse, elle s'est demandé, « Si tout le monde partageait leurs possessions, est-ce qu'on pourrait éliminer l'itinérance? » Elle s'est par la suite dévouée à résoudre les problèmes de la faim et de l'itinérance. À huit ans, Hannah a fondé la Ladybug Foundation Inc., un organisme de bienfaisance enregistré qui récolte des fonds pour des projets pancanadiens offrant refuges, nourriture et sécurité aux sans-abri. Hannah a donné des présentations dans plus de 175 écoles, organisations et événements pour partager sa conviction que le fait d'avoir un toit au dessus de sa tête et de quoi manger sont des droits humains fondamentaux. Hannah a également mis sur pied makeChange: The Ladybug Foundation Education Program, un programme d'enseignement qui peut être dispensé dans les écoles de tout le Canada et qui vise à habiliter les jeunes à s'engager et à « changer la vie » dans leur milieu.

- Ne vous attendez pas à ce que tous les membres d'un groupe opprimé aient la même opinion.
- Engagez-vous à apprendre durant toute votre vie des choses au sujet de l'oppression – partagez, demandez, lisez, écoutez.
- Aidez les gens de votre propre groupe démographique à désapprendre les comportements d'oppression.
- Poursuivez votre travail d'évolution personnelle.

Dans le cadre de notre projet Des grandes idées pas à pas, nous pouvons nous féliciter d'appuyer des pratiques anti-oppression au moyen des quatre grandes étapes suivantes:

- Promouvoir une réflexion et des messages anti-racistes, anti-sexistes, anti-homophobes, anti-transphobes, anti-capacitistes et anti-âgistes dans tout ce que nous faisons
- Créer des occasions de conversations sur la discrimination et l'oppression, et de développement de capacités de communication sur ces enjeux
- Respecter – et même honorer – les différents styles de leadership, de communication et d'interaction
- Quand nous sommes en groupe, rappelez-vous que nous avons toutes de précieuses compétences à partager, et que nous devrions toutes être également reconnues et soutenues pour nos contributions.

Rappelez-vous que nous parlons ici d'enjeux incroyablement complexes qui prendront toute une vie à explorer. Il n'est pas nécessaire d'être expertes pour entreprendre

notre travail anti-oppression; il faut juste s'engager à être honnête, ouverte et responsable. Le reste viendra avec le temps.

(Pour en savoir plus sur les pratiques anti-oppression, consultez les ressources inscrites à l'annexe de ce document.)

RALLIER D'AUTRES PERSONNES

On peut faire beaucoup en travaillant individuellement pour le changement. Mais comme nous savons que l'union fait la force, imaginez l'impact que nous pouvons avoir en tant que force collective!

Encore une fois, l'inspiration est le moteur de la mobilisation.

La capacité d'encourager et de motiver les autres est un élément-clé d'un solide leadership.

Voici quelques exemples de façons d'intéresser les autres à ce que nous tentons de réaliser:

Lancer un appel: Énoncez clairement le problème et la solution que vous proposez. Sur Internet ou sur des circulaires, décrivez brièvement votre campagne ou votre suggestion, avec des façons claires et simples permettant aux gens de s'engager.

Informers: Plaidez pour une action collective à l'aide de statistiques (p. ex., «Saviez-vous qu'une femme sur quatre vivra de la violence au cours de sa vie?») et/ou par référence à l'actualité (p. ex., «Le suicide d'une adolescente de 16 ans le mois dernier à Fort Smith nous rappelle que le taux de suicide des jeunes dans les Territoires du Nord-Ouest est de 65% supérieur à celui du reste du Canada»).

Raconter une histoire. Les gens comprennent mieux un enjeu auquel il est possible de s'identifier. Vous obtiendrez de meilleurs résultats en racontant comment le



Amanda Furst

Après ses études à l'Université de Winnipeg, Amanda s'est familiarisée sur le terrain avec la culture de l'Afrique de l'Est, en travaillant comme bénévole au Rwanda et en Tanzanie avec les organisations Right To Play, Voluntary Service Overseas, Youth Challenge International et Friends of Rwandan Rugby.

Inspirée par l'impact positif que peuvent avoir les jeunes sur leur communauté, Amanda a cofondé en 2008 l'organisation

Growing Opportunities International (GO!) avec une jeune partenaire canadienne.

Basée à Winnipeg, GO! travaille avec des gens dans les pays en développement à transformer des idées en projets durables. En privilégiant les communautés rurales, les programmes de GO! aident les jeunes de ces régions à croître, se développer et devenir des adultes responsables qui peuvent continuer à instaurer des changements positifs.

Amanda est une ardente défenderesse de la justice sociale et du développement durable, et elle a fait des centaines de présentations devant des auditoires étudiants au Canada sur l'image négative trop souvent donnée de l'Afrique et sur la nécessité de s'engager pour transformer les choses.

problème dont vous parlez affecte de vraies personnes.

Convaincre. Un design accrocheur et des mots convaincants sont importants pour recueillir des appuis. Si quelque chose vous plaît, il y a des chances que ça plaise à d'autres! Et si vous trouvez des moyens créatifs de communiquer avec des gens ayant différentes capacités (au niveau de l'ouïe, de la vue, etc.), ce sera encore mieux!

Créer un réseau. Familiarisez-vous avec les personnes et les organisations de votre région qui travaillent peut-être sur le problème qui vous tient à cœur ou sur des dossiers connexes. Informez-les de votre action ou campagne, demandez-leur conseil et essayez de mobiliser par l'entremise de leurs réseaux.

Publiciser. N' imaginez pas qu'il suffit de bâtir quelque chose pour que les gens y viennent. Si vous souhaitez rallier d'autres personnes à votre cause, vous devez la leur faire connaître. Utilisez la bonne vieille méthode du bouche-à-oreille pour faire circuler votre message, par Internet et en direct, en vous rappelant de toujours suggérer aux gens des façons claires et simples de s'engager.

Brainstorming. Dès que vous aurez recruté au moins une personne à votre cause, imaginez ensemble des moyens novateurs d'en attirer d'autres. Soyez créatives! Soyez audacieuses!

Joanne Cave

Jeune féministe d'Edmonton, Joanne a su dès son plus jeune âge qu'elle voulait encourager le leadership et l'activisme social chez les jeunes. En 2006, à l'âge de 14 ans, elle a lancé Ophelia's Voice, un projet pour aider les filles à apprendre, devenir autonomes et avoir confiance en elles en faisant de l'art. Lorsqu'elle était étudiante universitaire à Toronto, Joanne a fondé un réseau de jeunes leaders dans des organisations sans but lucratif en vue de discuter et créer des stratégies sur des sujets comme les campagnes de sensibilisation et le financement des organismes. En 2012, Joanne siège aux conseils d'administration de la Toronto Women's City Alliance et de Frontline | Partners with Youth Network. Elle a été nommée l'une des Alberta's 50 Most Influential People, a reçu le prix Jeune femme de mérite de YWCA Edmonton et elle a été reconnue parmi les Femmes de vision de Global TV Edmonton en 2009.

ENQUÊTE



Cette section vise à vous fournir des informations et des idées sur certains des enjeux pressants qui touchent les jeunes femmes et les filles. Mais il ne s'agit que d'une introduction à ces questions. Nous vous suggérons de faire des recherches personnelles sur les sujets qui vous interpellent plus particulièrement — explorez l'Internet, visitez une bibliothèque, discutez avec des gens qui s'intéressent à cet enjeu. Nous espérons que vous aurez envie de consulter toutes ces ressources qui n'attendent que vous!

Alors vous voulez... **... METTRE FIN À LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES (VFF)**

Tant que des femmes subiront des violences, l'égalité des femmes restera à réaliser.

Les femmes vivent toutes sortes de violences — il peut s'agir d'agressions physiques ou sexuelles, de violence psychologique, verbale ou spirituelle, de harcèlement criminel ou sexuel, ou de contrôle financier (qu'on appelle violence économique).

SAVIEZ-VOUS QUE

Au Canada:

- Près de quatre femmes sur dix (39%) signalent avoir vécu une agression sexuelle à un moment donné dans leur vie.
- En une seule année, 427 000 femmes ont signalé avoir été agressées sexuellement.
- À chaque jour, plus de 3 000 femmes (et leurs 2 500 enfants) séjournent dans un refuge d'urgence pour échapper à la violence conjugale.
- Au moins une et jusqu'à deux femmes sont assassinées chaque semaine par un conjoint ou un ex-conjoint.
- Les deux tiers des femmes victimes d'agression sexuelle ont moins de 24 ans — quant à l'homicide par un partenaire intime, les jeunes femmes en sont presque trois fois plus victimes que les autres femmes.
- Près de quatre sur cinq (79%) des victimes d'agression sexuelle dans la famille sont des filles.
- Plus de la moitié (55%) des agressions physiques sur des enfants par des membres de la famille sont commises contre des filles.
- Les femmes en situation de handicap et les femmes autochtones sont particulièrement vulnérables. Près de 60% des femmes en situation de handicap seront victimes de violence dans leur vie, et les femmes autochtones sont trois fois plus susceptibles de signaler avoir été victimes d'un crime violent.

- La violence faite aux femmes coûte au Canada plus de 4 milliards de dollars par année (en services sociaux, frais de justice pénale, jours de travail perdus, soins de santé, etc.).



DISPARUES ET ASSASSINÉES

L'Association des femmes autochtones du Canada a documenté plus de 600 disparitions et meurtres de femmes autochtones — un chiffre représentant environ 10% de tous les homicides de femmes au Canada (alors que les femmes autochtones ne forment que 3% de la population féminine). L'échec du Canada à prendre des mesures décisives pour contrer le taux alarmant de femmes autochtones disparues et assassinées a même provoqué la tenue d'une enquête par les Nations Unies.

ORIGINES ET SOLUTIONS

La violence faite aux femmes (VFF) est le reflet de certaines des nombreuses inégalités qui existent dans notre société. Si nous voulons réussir à y mettre fin, nous devons contester les systèmes qui contribuent à la VFF. Nous devons par exemple contester les stéréotypes et nous en débarrasser, autonomiser les jeunes femmes et les filles et nous assurer que l'égalité fasse partie intégrante de nos institutions et de nos systèmes. Nous devons être solidaires en tant que jeunes femmes et être à l'écoute de nos récits de vie. Le concept d'égalité doit être mieux compris et souhaité par tout le monde — les hommes et les garçons, les femmes et les filles — et cela concerne la façon dont on nous socialise dès notre jeune âge.

Les hommes et les garçons devraient contribuer à la réponse collective face à la VFF. De nombreuses initiatives sont en cours pour les aider à comprendre ce qu'ils peuvent faire et comment aborder cet enjeu.

Nous devons régler les problèmes qui font que les femmes se sentent piégées dans des relations de violence. S'il y avait plus de logements abordables, elles auraient plus d'endroits où aller. S'il y avait plus d'emplois bien payés, elles auraient plus de choix de travail. Si les services d'aide aux femmes victimes de violence et à leurs enfants étaient



LA CAMPAGNE DES ROSES DE YWCA

Chaque année, la Campagne des roses de YWCA Canada nous rappelle que le Canada n'est pas encore un pays sûr pour les femmes. La campagne débute le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, et prend fin le 6 décembre, date où 14 jeunes femmes ont été assassinées à l'École Polytechnique de Montréal en 1989.

Durant la Campagne des roses annuelle, les associations membres de YWCA de tout le Canada inspirent et invitent les gens à renouveler leur engagement de passer à l'action face à la violence faite aux femmes et aux filles jusqu'à ce que règne la sécurité dans nos rues, nos campus et nos foyers.

Cette campagne coïncide avec l'initiative mondiale connue sous le nom des 16 jours d'activisme contre la violence faite aux femmes, commanditée par les Nations Unies.

plus nombreux (et mieux financés), celles-ci seraient mieux soutenues. Si le système de justice pénale faisait mieux son travail face à la VFF, les femmes se sentiraient plus confiantes pour signaler cette violence et poursuivre leurs agresseurs.



LE HARCÈLEMENT PEUT PRENDRE PLUSIEURS FORMES ET EST TOUJOURS INACCEPTABLE

En matière de harcèlement sexuel et d'intimidation sexuelle, il n'est pas toujours simple de distinguer l'inacceptable de la simple plaisanterie.

Les expressions « harcèlement sexuel » et « intimidation sexuelle » désignent des commentaires, attentions ou contacts sexuels malvenus ou non désirés. Et la personne ciblée est presque toujours consciente du malaise ainsi créé.

Quelqu'un qui reluque continuellement et manifestement les seins d'une fille, par exemple, n'est pas correct. Quelqu'un qui met la main aux fesses d'une fille dans l'autobus n'est pas correct. Quelqu'un qui affiche sur Facebook des commentaires déplacés au sujet de l'orientation sexuelle d'une fille n'est pas correct.

Contrairement à d'autres formes d'intimidation, celle à caractère sexuel est axée sur des éléments comme l'apparence physique, des parties du corps ou l'orientation sexuelle, y compris répandre des commérages ou des rumeurs de nature sexuelle. C'est un comportement auquel s'adonnent en proportions égales des filles et des garçons.

De plus, tout notre système d'éducation – qu'il s'agisse des programmes ou des politiques – peut faire tellement plus pour donner dès l'enfance aux jeunes les outils qui leur permettront de comprendre et de vivre l'égalité, puis de l'exiger ensuite dans la société et dans leurs relations personnelles. Nous pouvons toujours faire mieux pour aider les enfants à grandir avec des valeurs de respect mutuel, de non-violence et d'opposition à toute forme d'oppression.

Cela peut sembler une tâche énorme. Mais rappelez-vous que nous pouvons toujours commencer pas à pas.

HISTOIRE DE FEMMES

Le 6 septembre 2008, Maisy Odjick et son amie Shannon Alexander sont disparues de Kitigan Zibi, une réserve de la Première nation des Algonquins au Québec, située près d'Ottawa. Maisy, 16 ans, a été vue pour la dernière fois à une danse. Son sac à main, son téléphone, ses vêtements et d'autres objets personnels étaient restés chez elle et la porte était verrouillée. La police a décidé de traiter Maisy et Shannon comme des fugueuses — même si Shannon était inscrite à une école de soins infirmiers pour le semestre. Aucun expert légiste n'a examiné la maison pour y chercher des preuves d'un éventuel enlèvement. Et ni la police du Québec ni celle de la réserve n'ont accepté de coordonner les recherches. Alors Laurie, la mère de Maisy, l'a fait. La communauté autochtone s'est occupée de diffuser l'information et de recruter des bénévoles pour chercher les filles, notamment en affichant leurs propres panneaux-réclame de personnes disparues dans la région. Mais privées du soutien des autorités, les familles Odjick et Alexander ne peuvent pas faire grand-chose de plus.

Jessica Danforth



À 26 ans, Jessica Danforth a consacré plus de la moitié de sa vie à mobiliser des gens, des familles et des communautés en vue de réclamer leurs droits ancestraux à l'autodétermination en ce qui concerne leur propre corps et leurs espaces.

Elle est fondatrice et directrice générale du Native Youth Sexual Health Network, la première et unique organisation en son genre gérée par et pour les jeunes Autochtones qui s'occupe de la santé, des prérogatives et de la justice sexuelles et reproductives, partout aux États-Unis et au Canada.

Jessica est une activiste, une porte-parole et une leader réputée internationalement. Elle est coordonnatrice jeunesse au Conseil national de la jeunesse autochtone sur le VIH/sida et coprésidente pour l'Amérique du Nord du Caucus mondial

des jeunes autochtones au Forum permanent des Nations Unies sur les questions autochtones.

Elle croit fermement au pouvoir de la voix et de l'agentivité des jeunes, et vous pouvez la lire sur des sites comme Racialicious, ou visionner ses monologues sur l'activisme et la justice à l'antenne de TV Ontario.

Elle a assemblé deux anthologies: Sex Ed and Youth: Colonization, Communities of Color, and Sexuality, et Feminism For Real: Deconstructing the Academic Industrial Complex of Feminism. Elle publie également des articles sur la santé sexuelle pour le réseau Indian Country Today.

nativeyouthsexualhealth.com

EXERCICE: VOTRE PROPRE HISTOIRE

➔ Avez-vous déjà vécu du harcèlement, une agression sexuelle ou de la violence? Une femme à qui vous tenez a-t-elle été agressée? Que vous partagiez ou non votre histoire personnelle avec d'autres personnes, réfléchir à votre propre expérience de VFF est une étape importante pour vous engager plus avant dans votre projet de veiller à ce que chaque femme puisse vivre libre de violence.

TROIS ACTIONS QUE VOUS POUVEZ FAIRE

En parler. Échanger sur la VFF avec des proches, des parents – et même avec les médias – est un bon moyen de commencer pas à pas. Il s'agit surtout de sensibiliser des gens à la question. Chaque fois que vous influencez une attitude ou un comportement, cela contribue à créer une société qui ne tolère pas la VFF et se dote des politiques pour y arriver.

Participer. Beaucoup d'organisations et de campagnes travaillent à mettre fin à la VFF, en offrant des services aux survivantes de la violence et en plaidant pour l'égalité des femmes. Votre aide leur serait très utile. N'hésitez pas à l'offrir.

Faites-vous entendre. Certaines solutions à la VFF sont de compétence provinciale ou territoriale, alors que d'autres relèvent du gouvernement fédéral. Un geste que vous pouvez poser personnellement, ou avec d'autres, consiste à contacter vos représentantes et représentants aux paliers provincial, territorial et fédéral: demandez-leur directement ce qu'elles et ils font, spécifiquement, pour réduire la VFF. Rappelez-leur la persistance de ce problème et demandez-leur de quelle façon elles et ils comptent intervenir pour y mettre fin. Obtenez des engagements précis et contactez-les ensuite régulièrement pour vérifier leurs progrès. Et si vous trouvez qu'une réponse n'est pas adéquate ou satisfaisante, n'ayez pas peur d'insister – c'est leur rôle de s'occuper de ces enjeux! (Vous trouverez les noms de vos député-es sur Internet ou en demandant à votre entourage). Une activité de suivi intéressante serait de les inviter à venir parler de l'élimination de la VFF à votre classe ou à vos collègues de travail.

Alors vous voulez... **... ASSURER L'ÉGALITÉ ÉCONOMIQUE DES FEMMES**

En termes simples, l'égalité économique désigne des conditions permettant à tout le monde de s'enrichir également. Il y en a qui pensent que c'est chose faite au Canada (nous avons toutes entendu dire « En travaillant suffisamment fort, tu peux arriver à tout »). C'est tout simplement faux. Les pauvres ne sont pas pauvres en raison de leurs choix. Et ce ne sont pas tous les riches qui ont obtenu ce qu'ils possèdent à la sueur de leur front.

Beaucoup d'organisations de femmes — y compris YWCA Canada — souhaitent instaurer l'égalité économique entre les hommes et les femmes. Sans elle, il n'y aura jamais d'égalité pour les femmes.

SAVIEZ-VOUS QUE

Au Canada:

- Les femmes constituent la majorité des personnes les plus pauvres. C'est surtout le cas des aînées, des femmes chef de famille monoparentale, des femmes en situation de handicap et des femmes autochtones.
- La valeur nette médiane des mères seules est d'environ 17 000\$, alors que les pères seuls ont une valeur médiane d'environ 80 000\$. (La valeur nette est la valeur totale des biens matériels, tels une automobile, des meubles, des immeubles, des épargnes, des actions en bourse, des REER, etc.).
- En 2008, les femmes travaillant à temps plein toute l'année ont gagné en moyenne 71% du salaire des hommes (les diplômées universitaires n'ont gagné que 68% du salaire de leurs homologues masculins cette année-là).
- Le chômage continue d'être un problème grave pour les femmes, mais les femmes autochtones et celles en situation de handicap risquent deux fois plus de se retrouver sans emploi que les autres femmes.

- Sept personnes sur dix travaillant à temps partiel et 66% des gens travaillant au salaire minimum sont des femmes.
- L'écart salarial entre les femmes et les hommes est bloqué à 70-72% depuis les années 1970, et cet écart est souvent plus important dans le cas des aînées et des femmes autochtones et de couleur.

ORIGINES ET SOLUTIONS

L'inégalité économique des femmes découle de plusieurs facteurs clés.

D'abord, les femmes effectuent la majorité des tâches non-remunérées de la société (travail ménager, soin des enfants, préparation des repas, soin des personnes âgées, etc.), ce qui leur laisse moins de temps pour un emploi rémunéré. C'est la conséquence d'un manque de soutien institutionnel (gouvernement, organismes) et souvent aussi, d'un manque de soutien individuel (conjoint, famille).

Le travail que les femmes effectuent sans salaire est systématiquement sous-évalué par la société. Cette dévalorisation est devenue un problème systémique dont les répercussions pour les femmes vont très loin.

Trop de femmes sont forcées d'accepter des emplois à temps partiel, saisonniers, à contrat ou temporaires et sont sous-payées, travaillent de longues heures, sans sécurité d'emploi, avec peu (ou pas) d'occasions d'avancement professionnel, et sans assurance-santé ou régime de retraite. Ces problèmes affectent encore plus les femmes migrantes, de couleur ou sans statut d'immigration.

Au Canada, la plupart des femmes pauvres occupent un emploi, mais elles ne gagnent pas suffisamment pour s'arracher à la pauvreté.



PROBLÈME INDIVIDUEL OU SYSTÉMIQUE?

Il arrive qu'une idée ou une attitude soit tellement dominante dans une société qu'elle est pratiquement inconsciente. Lorsque suffisamment de personnes pensent « c'est la vie » face à un problème, cela affecte beaucoup de systèmes sociaux. C'est comme un cercle vicieux: des attitudes très répandues sur un sujet donné mènent à des systèmes inégalitaires qui, en retour, servent à renforcer les attitudes qui fondent ces systèmes.

Les médias parlent beaucoup du marché et de l'économie ces jours-ci. Quand les gouvernements prennent des décisions au sujet de nos impôts et de la façon dont ils les dépensent, c'est habituellement au nom de l'économie. Comme les femmes gagnent moins que les hommes (en moyenne), nous sommes sous-représentées en termes de ce que l'on appelle le « revenu marchand ». Cela signifie que nous bénéficions moins des allègements d'impôt mis en place et que nous souffrons plus que les hommes des coupures apportées aux programmes sociaux des gouvernements.

L'inégalité économique des femmes ne peut qu'empirer tant que l'on n'abordera pas des problèmes comme ceux-ci:

- la discrimination salariale (en 2004, le Groupe de travail fédéral sur l'équité salariale a émis d'excellentes recommandations que le gouvernement n'a pas encore appliquées)

- les bas salaires et les trop longues heures de travail (beaucoup de gens pensent que le salaire minimum devrait être le même partout au Canada — il varie présentement d'une province et d'un territoire à l'autre — et qu'il devrait être augmenté jusqu'à ce que tous les gens travaillant à plein temps puissent vivre au-dessus du seuil de pauvreté)
- le manque d'accès à des services abordables de garde d'enfants et de soins aux personnes âgées
- le manque de mesures de santé adaptées aux besoins des femmes: par exemple, ceux des femmes enceintes dans les milieux de travail.

Favoriser l'accès aux syndicats pourrait améliorer la situation — savez-vous que les femmes syndiquées gagnent en moyenne huit dollars l'heure de plus? Les gouvernements doivent faire en sorte qu'il soit plus facile de se syndiquer, particulièrement pour les femmes.

(Se syndiquer, c'est s'organiser entre collègues de travail pour parler d'une seule voix à l'employeur au sujet de divers aspects du travail, tels les salaires, les horaires, les avantages sociaux, la santé et la sécurité en milieu de travail, l'égalité et d'autres enjeux liés à un emploi.)

Les politiques gouvernementales doivent mieux tenir compte des besoins des femmes. YWCA Canada demande au gouvernement fédéral de mieux investir dans le type de politiques qui favoriseront la sécurité économique des femmes.

HYSTOIRE DE FEMMES

En se basant sur son vécu auprès de sa mère, Sophia Gran-Ruaz a décidé que des colis surprise seraient une formidable façon de montrer aux femmes (et aux enfants) séjournant dans des maisons d'hébergement, qui sont souvent ignorées ou jugées, qu'elles sont importantes pour leur communauté. Sophia n'avait que 11 ans lorsqu'elle a fondé l'organisme Snug as a Bug, Kids Helping Kids pour assembler et distribuer des colis surprise contenant notamment des articles de toilette, des fournitures scolaires et des jouets récoltés auprès d'entreprises et d'individus. Dès sa première année, Snug a distribué 500 colis surprise à deux maisons d'hébergement de Toronto; l'année suivante, 1 000 colis à trois maisons. En janvier 2010, pas moins de 3 300 colis ont été livrés à 13 maisons d'hébergement dans la grande région de Toronto. Bref, Snug a eu un impact positif sur des milliers de femmes et d'enfants. Peu après avoir remporté le Top Teen Philanthropist Award en 2010, Sophia a fait la page couverture du magazine Vervegirl, ce qui lui a valu des centaines de courriels de jeunes femmes de tout le Canada, inspirées par Des grandes idées pas à pas. Elle a également reçu en 2011 le prix Femme de mérite de YWCA.

Coco Riot

Artiste queer à l'identité espagnole et migrante vivant au Canada, Coco croit que l'art n'est pas un outil de changement social mais qu'il est le changement en soi.

Le dessin, un médium très simple mais efficace, lui permet d'explorer la relation entre l'art et l'activisme communautaire.

Un de ses projets les mieux connus, Genderpoo, est une installation composée de plus de 80 différents idéogrammes pour toilettes qui illustrent les luttes, les communautés et les expériences qui sont réduites au silence par nos systèmes sociaux oppressifs. Coco a également signé le premier roman graphique queer en espagnol, *Llueven Queers*, et l'a présenté en tournée internationale, organisant des discussions et des espaces artistiques à propos des politiques queer hispaniques. *Llueven Queers* est devenu un blog artistique

pour l'activisme queer en langue espagnole.

Coco Riot transpose présentement son intérêt pour l'histoire communautaire dans *Los Fantasma*s, une murale de 16 mètres qui soulève des questions au sujet de qui écrit l'histoire et où vont les histoires dont l'expression est étouffée.

Le travail de Coco a été exposé dans des musées, des galeries et des festivals à New York, Barcelone, Séoul, Buenos Aires, Toronto, Berlin, Oakland, et dans les salles de séjour de plusieurs de ses proches. Ses travaux sont fréquemment présentés dans des universités, lors de conférences et dans des espaces communautaires, et figurent dans des publications et des journaux.

Coco coordonne présentement le studio de design graphique The Public (Toronto) et est caricaturiste maison du magazine *Shameless*.

EXERCICE: VOTRE PROPRE HISTOIRE



Est-ce que vous ou votre famille avez déjà éprouvé des difficultés à joindre les deux bouts ou à payer des frais de scolarité? Avez-vous dû subir un emploi précaire ou mal payé? Vous a-t-il été pénible de prendre soin de votre famille par manque de prestations ou de revenus de pension? Que vous partagiez ou non votre histoire personnelle avec d'autres, réfléchir à votre expérience est une étape importante d'un engagement en faveur de l'égalité économique pour tout le monde.

TROIS CHOSES QUE VOUS POUVEZ FAIRE

En parler autour de vous. Il existe beaucoup de groupes qui travaillent à créer l'égalité économique au Canada. Renseignez-vous sur qui fait quoi dans votre communauté pour hausser le salaire minimum, réclamer l'équité salariale, exiger des services de garde abordables et soutenir les femmes qui vivent dans la pauvreté. Ces groupes ont besoin de vous.

Faites du bénévolat. Discutez d'égalité économique dans vos classes, pendant les repas en famille, en pratiquant vos activités parascolaires, au travail, et même à votre lieu de culte. Lorsque plus de gens comprendront ce problème, il sera plus facile de trouver des solutions.

Vous porter volontaire. L'égalité économique est un « gros » enjeu, mais il y a mille « petites » façons de faire une différence près de chez-soi. Pensez à consacrer quelques heures à une banque alimentaire, un refuge pour sans abris ou un programme d'aide aux devoirs pour

des enfants de familles à faible revenu. En plus du plaisir de rendre service à votre communauté, vous aurez l'occasion de constater des inégalités de vos propres yeux sur le terrain.

The Miss G Project

En 2005, quelques étudiantes de l'Université Western se sont demandé pourquoi des cours de sensibilisation au sexisme, au racisme et aux questions de genre n'étaient pas disponibles au niveau secondaire, et pourquoi les perspectives des femmes n'étaient pas représentées dans les programmes du niveau secondaire.

Après une démarche de préparation et d'échange avec d'autres membres de la communauté, ce noyau de cinq étudiantes a commencé à distribuer une circulaire d'information photocopiée d'une page qui proposait d'instaurer un cours d'introduction aux études féministes dans les écoles secondaires de l'Ontario.

Aujourd'hui, le Miss G Project est une organisation communautaire reconnue de jeunes féministes qui luttent contre toutes les formes d'oppression sexospécifique dans et par l'éducation. Elles célèbrent actuellement une victoire en mettant sur pied un cours d'études féministes destiné au programme d'éducation secondaire en Ontario! Visitez-les en ligne au themissgproject.org!



Aloors vous voulez... ... PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT

Nous sommes nombreuses à reconnaître que la Terre est importante et précieuse. Mais nous ne savons peut-être pas à quel point elle est fragile et combien limitées sont ses ressources.

Trop de décisions et de comportements humains ont gravement mis à mal la santé de notre planète. Une foule de spécialistes sonnent l'alarme sur les dommages déjà faits et sur l'urgence de résoudre ces

problèmes. Des gens de partout sont de plus en plus préoccupés par des enjeux environnementaux comme les changements climatiques, la pollution, la qualité de l'eau, la biodiversité, l'exploitation des ressources naturelles, les espèces menacées et la gestion des déchets, pour ne nommer que ceux-là.

Des espaces verts au pouvoir vert et du recyclage à la protection des ressources, des jeunes de tout le Canada s'attaquent aux problèmes environnementaux de manière dynamique et efficace. Vous aussi pouvez le faire.

SAVIEZ-VOUS QUE

- Le quart des forêts sauvages de la planète, 24% de ses terres humides et 20% de son eau douce sont situées au Canada, et tous ces systèmes sont menacés par notre manque de protection et par les changements climatiques.
- En effet, les changements climatiques ont fait de l'Arctique canadien une des régions qui se réchauffent le plus vite de la planète. La réduction de la toundra et la fonte de la glace arctique mettent en danger une foule d'espèces, notamment le morse, le phoque et l'ours polaire.

- L'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta (de grands dépôts de pétrole brut lourd) pourrait détruire plus de 149 000 kilomètres carrés de forêt boréale – une région de la grandeur de la Floride – et on prévoit qu'elle va émettre plus de 141 millions de tonnes de gaz à effet de serre (GES) d'ici 2020 (c'est plus que le double de tous les GES produits par les automobiles et les camions au Canada).
- Le Canada est l'un des pires émetteurs mondiaux de GES, se situant au 15e rang des 17 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour les émissions de GES par citoyen.
- En 2009, le Conference Board du Canada a classé le Canada au 15e rang sur 17 pays industrialisés pour sa performance environnementale.
- À l'échelle internationale, ce sont les pauvres (soit en majorité des personnes de couleur) que touche le plus gravement la dégradation de notre planète. Elles et ils vivent souvent dans des régions où les entreprises exportent à peu de frais des déchets dangereux et polluants, notamment dans les pays en développement. Partout dans le monde, les gens vivant dans la pauvreté (particulièrement les femmes et les filles) sont les plus directement touchés par la dégradation de notre planète, forcés de vivre dans les régions où les entreprises exploitent le sol ou se débarrassent de produits toxiques. Il est difficile de contrer ces problèmes complexes en raison de la pauvreté et du manque d'accès à l'éducation et aux ressources.

Tara Teng

L'engagement de Tara envers l'abolition de la traite des personnes date de sa fascination de jeunesse pour le célèbre réseau Underground Railroad et pour la traite transatlantique des esclaves. Elle a obtenu un diplôme en éducation de l'Université Trinity Western à Langley, en Colombie-Britannique, et considère son expertise comme un outil de réhabilitation et de prévention: « Savoir, c'est pouvoir. L'éducation équipe les gens pour se prémunir contre la traite, particulièrement celles et ceux qui vivent dans la pauvreté. »

Elle a réussi à faire de son profil comme Miss BC 2010, Miss Canada 2011 et Miss Monde Canada 2012 un atout pour diffuser son message sur l'abolition de la traite des personnes. À titre de conférencière renommée, elle ne cesse d'inspirer les gens à en apprendre plus et à passer aux actes.

« Je ne suis pas une reine de beauté, je suis une abolitionniste. Voilà ce qui est le plus important pour moi: la justice sociale, les droits humains, l'élimination de l'exploitation, la prise de parole au nom des personnes opprimées et marginalisées, ainsi que sensibiliser les gens à l'éradication de cet esclavage des temps modernes. Mon mandat me sert de plateforme et de moyen pour y arriver. »

ORIGINES ET SOLUTIONS

La plupart des spécialistes conviennent que notre culture industrialisée est à blâmer pour les crises environnementales actuelles. Certaines valeurs de la société moderne sont à l'origine des comportements destructeurs de l'environnement: la consommation, le consumérisme et le capitalisme (notre système économique), pour n'en nommer que quelques-uns.

Nous exploitons la Terre en épuisant rapidement ses ressources renouvelables et non renouvelables. Les sous-produits (souvent toxiques) de nos processus de production se multiplient, comme nos habitudes de surconsommation, et font de plus en plus de tort à l'environnement. Aucun des écosystèmes de la planète n'est aujourd'hui à l'abri de l'activité humaine — voilà à quel point notre impact est systématique.



L'INITIATIVE STOMP OUT SMOKE (S.O.S.) EST NÉE EN 2005

YWCA St. Thomas-Elgin en Ontario a été approchée par la Youth Action Alliance pour sa longue expérience d'engagement des jeunes dans des initiatives positives.

En partenariat avec Elgin St. Thomas Public Health, S.O.S. a été créé par quelques jeunes qui souhaitaient sensibiliser le public aux dangers du tabagisme, encourager leurs pairs à ne pas fumer et influencer les politiques régissant l'usage et le placement des produits du tabac.

S.O.S. a attiré de plus en plus de jeunes qui ont acquis des compétences en matière de leadership, d'organisation, de travail d'équipe et de défense de droits, tout en apprenant l'art des réunions efficaces.

Des jeunes femmes de l'organisation ont pris l'initiative de tenter de transformer les parcs et les aires de récréation en espaces sans fumée.

Michelle Olivier (qui avait alors 16 ans) et Taylor Longfield (qui en avait 17) ont lancé la campagne My Park, My Game, My Air. Elles ont fait des recherches, consulté des gens, recruté des appuis, écrit aux décideurs politiques, organisé des délégations et préparé des présentations. De concert avec leurs collègues de S.O.S. Hayley Gustin (17 ans), Rylie Hunt (16 ans), Carrie McEown (17 ans), Shelby Champion (14 ans) et plusieurs autres bénévoles, les créatrices de My Park, My Game, My Air ont créé des messages visuels et utilisé les médias sociaux pour rallier d'autres appuis.

Les réalisations de la campagne

En octobre 2009, le conseil de ville de St. Thomas a édicté un règlement sur les parcs sans fumée, qui interdit le tabagisme à moins de 30 mètres d'un terrain de jeu, d'une patinoire ou d'un terrain de sport. En plus d'être une réussite extraordinaire pour S.O.S., les leaders de l'équipe et les bénévoles ont tiré de ce succès la réalisation qu'un désir de changement et un effort collectif peuvent mener à des victoires.

Le Canada possède des lois environnementales, mais elles sont faibles et difficilement applicables. Nous devons persuader les gouvernements d'investir dans les énergies renouvelables et les technologies vertes. Les gouvernements devraient récompenser les programmes qui visent à protéger l'environnement et cesser de soutenir les initiatives qui polluent (comme l'extraction du pétrole en Alberta dans ces sables bitumineux), qui aggravent les changements climatiques ou qui menacent de précieux écosystèmes.

En décembre 2011, le gouvernement canadien s'est retiré du Protocole de Kyoto, une entente internationale sur l'imposition aux pays de cibles de réduction des émissions de gaz qui causent les changements climatiques. Le Canada est ainsi devenu beaucoup moins responsable de faire sa part pour résoudre la crise environnementale planétaire. Nous devons exhorter le gouvernement fédéral à adhérer de nouveau au Protocole de Kyoto, une entente vigoureusement endossée par des millions de personnes partout dans le monde.

HYSTOIRE DE FEMMES

En 2010, YWCA Muskoka (Ontario) s'est associée à l'organisation FemmeToxic pour un projet régional intitulé Femmes et environnement. Elles ont organisé des échanges animés sur la santé, l'environnement et les cosmétiques avec des participantes au programme d'été Girlz Unplugged.

FemmeToxic a été créée en 2009 à Montréal par des jeunes femmes très préoccupées par la quantité de toxines présentes dans les produits d'hygiène personnelle. Elles ont plaidé pour une meilleure réglementation de l'industrie des

cosmétiques et pour que Santé Canada (un ministère fédéral) étiquète et contrôle les cosmétiques et des produits d'hygiène personnelle. FemmeToxic veut également habiliter les femmes et les filles à mieux connaître les ingrédients toxiques dans nos produits et leurs effets sur la santé, et à faire connaître des alternatives plus sûres.

Si vous êtes curieuse, le blog du projet est toujours accessible à FemmeToxic.com, ainsi que des tonnes de ressources incroyables!

EXERCICE: VOTRE PROPRE HYSTOIRE



Avez-vous déjà personnellement constaté une menace ou une destruction de votre environnement? Peut-être avez-vous vu des déchets répandus dans un parc, ou des arbres être coupés par un promoteur immobilier, ou un nuage de smog planer au dessus d'un centre-ville? Même si vous n'avez vu de crises environnementales qu'à la télé (comme le pétrole jaillissant dans le Golfe du Mexique pendant 3 mois après l'explosion d'un puits de forage en 2010), votre propre expérience sur le mépris de l'environnement est une étape importante vers un meilleur engagement pour le protéger.

TROIS CHOSES QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Agir en ligne. Beaucoup d'initiatives pro-environnement offrent aux gens de s'impliquer via Internet. Les sites et organisations BigWild.org, environmentaldefence.ca, Société pour la nature et les parcs du Canada, et Fédération canadienne de la faune ont une foule de campagnes qui feraient bon usage de votre engagement et votre soutien. Pensez aux enjeux environnementaux qui vous tiennent le plus à cœur et allez-y, cliquez!

S'impliquer dans son voisinage.

Renseignez-vous sur ce qui se passe dans votre région pour sauvegarder l'environnement. Il peut exister une équipe communautaire de nettoyage, une campagne pour persuader votre conseil municipal de faire du compostage, ou un programme de sensibilisation des enfants intéressés à la protection de la faune et l'aide aux espèces menacées. Recherchez le leadership d'une communauté autochtone près de chez vous pour en apprendre plus sur leur résistance à la dégradation environnementale. Les actions qui vous tiennent à cœur sont peut-être déjà en cours. Et sinon, lancez-en une!

Écrire aux pouvoirs en place. La plupart des gouvernements provinciaux et territoriaux ont une ou un ministre de l'Environnement. Le gouvernement fédéral aussi. L'expression de vos préoccupations sur un enjeu environnemental et un appel à prendre des mesures législatives pour y remédier sont une bonne manière de commencer, pas à pas, votre effort pour sauver la planète.

Estelle Lanteigne

En tant que présidente du Regroupement féministe du Nouveau-Brunswick (RFNB), une organisation de défense des droits des femmes francophones de la province, Estelle aborde une foule d'enjeux concernant les femmes: « Le gouvernement est responsable de veiller au respect des droits humains de tout le monde. »

Originaire de Tracadie-Sheila, Estelle était active en politique étudiante à l'Université de Moncton lorsqu'elle est devenue, en 2008, l'une des principales organisatrices du rassemblement des jeunes féministes Toujours rebelles (qui a amorcé un mouvement toujours vivant). Avant d'être élue présidente du RFNB, Estelle a piloté le développement de son Caucus des jeunes féministes, ainsi qu'un projet sur la représentation des femmes dans les médias acadiens. Elle a également participé activement en 2010 à la composante néo-brunswickoise de la Marche mondiale des femmes.

« Nous avons encore beaucoup à faire pour réaliser l'égalité et je crois fermement que nous pourrions y arriver en nous organisant collectivement. »

*Alors
vous voulez...*

... LUTTER POUR LES DROITS SEXUELS ET REPRODUCTIFS

Tant que les droits sexuels et reproductifs de quiconque sont menacés, il ne peut y avoir d'égalité complète pour les femmes.

Les droits sexuels et reproductifs font partie intégrante de notre santé et notre bien-être.

La santé sexuelle et reproductive vise le bien-être physique, mental et social dans tous les domaines associés à l'appareil reproducteur et à ses fonctions. Cela concerne aussi la capacité

d'avoir une vie sexuelle sûre et satisfaisante et la liberté de faire le choix éclairé d'avoir ou non des enfants, et à quel moment.

SAVIEZ-VOUS QUE

- Le taux de maladies transmises sexuellement (MTS) chez les jeunes de moins de 18 ans est neuf fois supérieur à la moyenne canadienne, mais seulement 9% des jeunes de moins de 18 ans disent avoir subi un dépistage — et ce même si près de 50% des jeunes signalent avoir une vie sexuelle active.
- Même si l'avortement est tout à fait légal au Canada, seulement 17,8% des hôpitaux du pays offrent des services d'avortement, seulement six des provinces et territoires ont des cliniques d'avortement, certains avortements ne sont pas couverts par l'assurance-maladie gouvernementale et certaines régions ajoutent aux obstacles que rencontrent déjà les requérantes (au Nouveau-Brunswick, par exemple, on exige la permission écrite de deux médecins).
- Un sondage a démontré que les jeunes du Canada avaient, en 2003, moins de connaissances sur la sexualité que des jeunes interviewés en 1989.
- Le viol et les autres formes de violence sexuelle sont en hausse et non en baisse dans le monde.
- Des 447 904 grossesses enregistrées au Canada en 2003, 39% (174 682) n'étaient pas désirées. Cette année là, 103 768 grossesses ont pris fin par un avortement thérapeutique.

- À l'échelle du monde, une adolescente enceinte est cinq fois plus susceptible de mourir des suites de cette grossesse qu'une femme enceinte âgée entre 18 et 25 ans.

ORIGINES ET SOLUTIONS

La sexualité est toujours traitée comme un tabou au Canada.

Les jeunes subissent lourdement le caractère délicat de cet enjeu. Souvent trop mal à l'aise pour poser des questions sur le sexe, la sexualité ou la santé reproductive, nous pouvons prendre de mauvaises décisions par manque de connaissances. Et le fait de ne pas avoir le cran d'acheter des condoms ou des digues dentaires – surtout dans les petites villes où tout le monde se connaît – peut conduire à des rapports sexuels non protégés. Les petites collectivités sont aussi moins susceptibles d'offrir des centres ou des cliniques de santé sexuelle où les jeunes peuvent trouver des renseignements et du soutien dénués de préjugés.

Nous devons promouvoir la légitimité des droits sexuels et reproductifs des femmes, y compris le droit à des services d'avortement sûrs et accessibles (aux plans géographique et économique).

Les programmes de nos écoles doivent être améliorés pour que les jeunes aient accès à des renseignements clairs et complets en matière de santé sexuelle et reproductive.

Il reste encore beaucoup à faire pour que tout le monde ait accès à des soins de santé sexuelle et reproductive adéquats et puisse exercer ses droits dans ce domaine partout au Canada. C'est surtout important pour les jeunes les plus vulnérables: celles

et ceux qui vivent en région rurale ou dans la rue, les jeunes en situation de handicap ou vivant dans la pauvreté, la communauté LGBTQ, les Autochtones et les personnes nouvellement arrivées au pays sont les groupes les plus mal en point à ce chapitre.

HISTOIRE DE FEMMES

En janvier 2011, lorsqu'un policier de Toronto, Michael Sanguinetti, a déclaré au cours d'une présentation sur la prévention du crime à l'Université York que « pour ne pas se faire attaquer, les femmes devraient éviter de s'habiller comme des salopes », Sonya Barnett et Heather Jarvis en ont eu ras-le-bol de deux graves problèmes: d'abord, l'idée que la façon dont s'habille une femme constitue une invitation à la violence sexuelle; et ensuite, le slut-shaming, soit la notion qu'une femme qui a une image sexuelle devrait se sentir coupable ou inférieure (cette culpabilisation peut se faire même sans utilisation du mot « slut »). Alors elles ont organisé une « SlutWalk » (Défilé des salopes), qui est devenue un mouvement mondial avec des activités dans plusieurs pays. Barnett et Jarvis déclarent: « Les femmes en ont marre d'être opprimées, d'être jugées sur la base de leur image sexuelle et de ne pas se sentir en sécurité à cause de ça. Être en charge de notre vie sexuelle ne devrait pas signifier que nous risquons d'être violentées, et ce, que nous ayons des activités sexuelles par plaisir ou comme travail. »

EXERCICE: VOTRE PROPRE HISTOIRE



Vous êtes-vous déjà sentie mal à l'aise ou indécise au sujet du sexe et de votre sexualité, ou avez-vous déjà éprouvé des difficultés à obtenir l'information dont vous aviez besoin? Vous êtes-vous déjà posé des questions sur votre santé reproductive? Avez-vous déjà entendu des jeunes femmes s'adresser des propos humiliants à propos de leurs choix sexuels? Réfléchir à ce que vous avez vécu dans ce domaine est une étape importante pour vous engager plus avant dans la promotion des droits sexuels et reproductifs des femmes.

TROIS CHOSES QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Libérer la parole. Pourquoi le sexe et la sexualité devaient-ils être stigmatisés? Si vous pouvez briser le silence et parler librement de ce sujet, vous inspirerez d'autres jeunes à avoir le même courage. Démarrez un cercle de discussion, un groupe Facebook, un club d'apprentissage... n'importe quel forum pour encourager les gens à parler d'un des sujets les plus importants auquel nous devons toutes faire face.

Parler de sécurité. Beaucoup de centres de femmes basés sur les campus offrent gratuitement des condoms aux jeunes. Si un tel service n'existe pas sur votre campus, il faut y voir. Il en est de même pour les écoles secondaires. Il serait très utile et constructif d'en faire un projet. Un centre de femmes local ou une clinique de santé seraient de bons endroits où trouver des conseils; peut-être y a-t-il un bureau de la Fédération canadienne pour la santé sexuelle dans votre ville,

ou une YWCA? Parlez-y à quelqu'un de votre idée ou de votre plan et demandez-leur des dépliants gratuits. Vous pouvez ensuite soit distribuer ce matériel de manière « informelle » soit, encore mieux, persuader votre école d'en faire une pratique établie.

Rendre cette éducation obligatoire. Nous sommes nombreuses à ne pas recevoir une éducation de qualité sur le sexe ou la sexualité, même si la plupart des écoles dispensent une forme ou une autre d'éducation sexuelle. Cette matière est parfois enseignée par des personnes qui sont mal à l'aise avec le sujet, n'ont pas de formation à ce titre ou, pire encore, véhiculent des notions biaisées et inexactes, par exemple celles des programmes qui ne prônent que l'abstinence. Dans certaines écoles, l'éducation sexuelle n'est plus enseignée dans un cours particulier. Si tel est le cas dans votre école, pourquoi ne pas organiser une campagne pour faire inclure ce cours dans le programme régulier? Vous rendriez un immense service à une foule d'élèves qui sauront mieux se débrouiller en matière de sexe et de sexualité, maintenant et à l'avenir!

Alors
vous voulez...

... METTRE FIN AU RACISME

La notion de race fait référence à un groupe de personnes ayant des ancêtres communs et que distinguent des caractéristiques comme la couleur de la peau, la forme des yeux, la texture des cheveux ou des traits physiques ou faciaux.

Le racisme a pour origine une série d'événements historiques où l'on a cherché des moyens légitimes et illégitimes de contrôler de vastes populations. Entre autres, le colonialisme

(la tentative par des colons de contrôler des populations indigènes) et l'esclavage dictent encore beaucoup de nos préjugés à propos des gens et influencent plusieurs de nos institutions (gouvernement, système d'éducation, etc.).

Il existe trois principales formes de racisme:

Le racisme individuel est le plus facile à détecter parce qu'il concerne les attitudes et les comportements d'une seule personne.

Le racisme systémique concerne les politiques et les pratiques des institutions qui maltraitent les gens de certaines races — il est souvent inconscient.

Le racisme culturel est lié aux systèmes de valeurs ancrés dans notre société. Ces systèmes appuient des gestes de discrimination fondés sur des perceptions de différence raciale et de supériorité ou infériorité culturelle.

SAVIEZ-VOUS QUE

- L'ethnicité raciale et la « pureté du sang » ont été utilisées comme justification par les colons européens pour éliminer des populations entières d'Autochtones dans toutes les Amériques.
- La moitié de tous les crimes à caractère raciste commis au Canada en 2006 étaient des infractions liées à la propriété, alors que 38% étaient des crimes de violence.

- Au moins sept organisations de suprématistes blancs au Canada ont affiché publiquement leurs activités au Canada depuis dix ans ou continuent à le faire. En 2009, un groupe de suprématistes blancs de Vancouver a versé du kérosène sur un Philippin endormi et y a mis le feu. La police a par la suite appris que cette organisation avait agressé des Autochtones, des Hispaniques et des Noirs dans toute la région de Vancouver.
- Bien des Canadiennes et des Canadiens accordent encore foi au mythe selon lequel les personnes de couleur volent les emplois de Canadiens « plus méritants ». En réalité, la discrimination raciale fait que les gens de couleur sont plus susceptibles d'être sans emploi, d'avoir moins de revenus, d'occuper des emplois mal payés et ont moins de chances d'obtenir des postes bien rémunérés. En 2001, le taux de chômage des gens appartenant à des minorités visibles était presque le double de la moyenne nationale (12,6% contre 6,7%).

ORIGINES ET SOLUTIONS

Le racisme est enraciné dans l'histoire et se perpétue aujourd'hui dans nos systèmes. Il suscite entre les gens de la haine, de l'ignorance et de la peur. Pour mettre fin au racisme, il faut stopper ce cycle.

Dans notre vie quotidienne, nous devons dénoncer le racisme lorsque nous le rencontrons (quand nous nous sentons en sécurité pour le faire) et plaider pour une tolérance zéro de ces attitudes.

Dans notre vie communautaire, nous devons refuser de nous laisser intimider par les groupes haineux qui propagent

Sunpreet Bains-Dahia

Couronnée Miss White Rock en 2003 et Miss BC en 2004, elle a participé en 2007 au concours Miss Inde-Canada. Mais Sunpreet n'a jamais dérogé à son rêve de poursuivre ses études (elle complète actuellement un doctorat en médecine dentaire à l'Université de la Colombie-Britannique) ou des activités de service communautaire.

Sunpreet a cofondé High School 101, un programme de mentorat entre pairs, et la Semiahmoo Mosaic Workshop Society, une organisation sans but lucratif qui rassemble des personnes de tous les âges et toutes les ethnicités autour de projets artistiques destinés à embellir la ville. En reconnaissance de ses réalisations, Sunpreet s'est mérité un des prix Surrey Top 25 Under 25.

« En parcourant des villes rurales et des réserves autochtones de la province [comme ambassadrice de la C.-B.], j'ai constaté de mes propres yeux le manque de ressources pour nos jeunes. Ils et elles sont notre avenir et nous devons en prendre soin et les aider à se rétablir pour créer une génération prometteuse. C'est une passion pour moi d'encourager les jeunes à réussir. »



LES COULEURS DU CANADA

Malgré l'immigration massive de travailleurs chinois initiée par le gouvernement en raison de la ruée vers l'or dans le canyon du Fraser en 1858, le Canada a adopté en 1923 la Loi de l'immigration chinoise (aussi appelée la Loi de l'exclusion chinoise) pour priver les résidents d'origine chinoise de la citoyenneté et du droit de vote.

En 1914, 376 personnes natives de l'Inde ont été refoulées par le Canada lorsque le navire Komagata Maru s'est amarré en eaux canadiennes à Vancouver. Un splendide effort collectif de la communauté sud-asiatique de Vancouver a permis à ces passagers et passagères de revendiquer leur résidence et de pouvoir s'abriter et manger.

Au Canada, la dernière école pratiquant la ségrégation (élèves de race blanche ou de race noire seulement) a fermé en Nouvelle-Écosse en 1983, alors que le dernier pensionnat d'enfermement des Autochtones a opéré jusqu'en 1996.

En 2010, le MV Sun Sea, un navire transportant plus de 400 personnes réfugiées d'origine tamoule fuyant la guerre civile au Sri Lanka, a accosté à Victoria, en Colombie-Britannique. Bon nombre de ces personnes demeurent en détention là-bas, au mépris de la politique des Nations Unies contre l'incarcération des personnes demandant le statut de réfugiées (voir Annexe).

En 2010, le magazine *Maclean's* publiait un article intitulé « Too Asian': Some frosh don't want to study at an 'Asian' University » (Trop asiatique : Certains élèves de première année refusent d'étudier dans une université « asiatique »). On y citait des jeunes blancs et blanches qui choisissaient d'éviter les universités ayant la réputation d'accueillir une importante population « asiatique ». Cet article a été critiqué pour plusieurs raisons, notamment parce qu'il amorçait une conversation dangereuse sur le « remplacement » de la population étudiante non blanche dans les universités « canadiennes ».

le racisme. Nous devons constamment chercher à créer des communautés qui soient si respectueuses et égalitaires que de tels groupes ne pourront même pas se créer, faute de supporters à recruter.

Quant aux gouvernements, ils doivent intercepter le racisme de manière proactive par des politiques et des lois, et les policiers et tribunaux doivent être plus vigilants face aux crimes haineux.

Le travail anti-racisme doit être respectueux et culturellement adapté. Il faut pour cela être sensible aux différences et aux similarités culturelles et réaliser qu'elles ont un effet sur les valeurs, les apprentissages et les comportements.

Il reste encore beaucoup à faire pour contrer le racisme — par la sensibilisation et l'éducation du public, en contestant certains des systèmes qui continuent à alimenter le racisme et en se renseignant davantage sur ses racines historiques.

HISTOIRE DE FEMMES

En 2009, la Fédération canadienne des étudiantes et des étudiants a lancé la campagne nationale « Étudiantes et étudiants unis contre le racisme ». Des membres de la Fédération ont tenu des activités anti-racisme adaptées à la situation de leur campus ou de leur région. En Ontario par exemple, la Fédération a mis sur pied un groupe de travail officiellement chargé d'examiner le racisme sur les campus, qui a tenu dix-sept audiences sur quatorze campus. Le rapport final du groupe inclut des recommandations pour mettre fin au racisme. Elles sont réparties en quatre volets: racisme individuel et systémique dans la vie du campus, racisme institutionnel à l'embauche et dans les programmes, racisme institutionnel dans les politiques et la gouvernance de l'université, et racisme systémique dans l'ensemble de la société.

EXERCICE: VOTRE PROPRE HISTOIRE



Avez-vous vécu du racisme ou en avez-vous été témoin? Vous est-il arrivé de remarquer que dans son fonctionnement, une institution favorise certaines personnes par rapport à d'autres au nom de la race? Réfléchir à vos propres expériences de racisme constitue une étape importante pour vous engager plus avant dans votre effort pour l'éliminer.

TROIS CHOSES QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Le bannir. Suivez l'exemple des jeunes de diverses communautés qui ont pris l'initiative de déclarer leur école ou leur campus « zone exempte de racisme ». Avec un peu de sensibilisation et de persuasion des décideurs, vous pouvez certainement y arriver. Savoir qu'un établissement d'enseignement est une zone exempte de racisme – et comprendre pourquoi – peut grandement contribuer à forger chez les élèves des comportements et des attitudes positives et respectueuses.

L'afficher. On dit qu'une image vaut mille mots. Pourquoi ne pas créer un tableau sur [pinterest.com](https://www.pinterest.com) pour célébrer toutes les ethnies dans un esprit d'égalité? Les possibilités sont infinies! Des images captivantes de personnes de diverses couleurs, cultures et milieux – magnifiques, s'amusant, collaborant, dansant, militant – accompagnées de citations et de messages sur l'unité et le respect. Un simple tableau d'affichage peut influencer la façon dont les gens perçoivent les origines ethniques.

Flash mob. Surprenez la clientèle d'une aire de restauration ou la foule d'un centre-ville avec une performance impromptue. Ajoutez-y une chanson ayant un solide message anti-racisme, ou composez votre propre texte. En plus de dénoncer le racisme avec créativité, vous stimulerez votre auditoire à s'exprimer sur cet enjeu, ce qui est toujours une bonne chose.

*Alors
vous voulez...*

... APPUYER L'ÉGALITÉ ET LES DROITS DES PEUPLES AUTOCHTONES

Dans cette brochure, nous appelons « peuples autochtones » les Premières nations, les Métis, les Inuits et les Autochtones.

Les peuples autochtones occupaient le territoire que nous appelons aujourd'hui Canada depuis des siècles avant l'arrivée des colons européens, et ces peuples ont une riche et fière histoire de traditions culturelles et spirituelles. Mais un cycle de destruction sociale, physique et culturelle a commencé le jour

où on leur a imposé la culture et les valeurs européennes, on les a dépossédés de leurs terres, on a éradiqué leurs populations et on les a soumis à des modes de gouvernance étrangers. Les répercussions de tous ces traumatismes continuent à affecter les populations autochtones aujourd'hui.

La majorité des problèmes auxquels font face les communautés autochtones découlent d'un profond sentiment de perte d'identité. Plusieurs générations de démoralisation ont fait suite à un génocide culturel (la destruction systématique d'une culture).

Toutefois ...

Face à une oppression, une pauvreté et une violence généralisées, les Premières nations, les Métis, les Inuits et les Autochtones de tout le Canada continuent de lutter pour leurs droits en contestant les systèmes et les attitudes qui ont perpétué leur oppression. Ils et elles visent rien de moins que l'égalité et le plein exercice de leurs droits.

SAVIEZ-VOUS QUE

- Le taux de chômage chez les peuples autochtones au Canada dépasse 80% dans certaines communautés.
- Plus de la moitié des Inuits du Nord n'ont pas les moyens de nourrir décemment leur famille.
- Le quart des enfants autochtones vivent dans la pauvreté.

- Plus de 100 communautés des Premières nations ont peu ou pas d'accès à de l'eau propre.
- Le taux de réussite au secondaire chez les jeunes Autochtones est de 50% inférieur à celui de la population canadienne.
- Les jeunes Autochtones se suicident de cinq à huit fois plus souvent que la population générale de leur âge; ce taux est de six fois supérieur chez les jeunes Inuits.
- Plus de la moitié de la population des Premières nations et des Inuits a moins de 25 ans. C'est la population qui augmente le plus rapidement au Canada. Si la pauvreté n'est pas enrayerée aujourd'hui, elle continuera d'affecter les familles des Premières nations et des Inuits pour des générations à venir.

ORIGINES ET SOLUTIONS

Des siècles de colonisation ont privé les peuples autochtones de leurs droits humains de base. Partout au pays, les membres des peuples autochtones comptent parmi les personnes les plus marginalisées, appauvries et souvent victimisées par la société, comme c'est le cas partout sur la planète.

Lorsque les Nations Unies ont adopté la Déclaration sur les droits des peuples autochtones (DDPA) en 2007, le Canada a d'abord voté contre. Mais, trois ans plus tard, le gouvernement canadien a réexaminé sa position et décidé de signer, le 12 novembre 2010, un Énoncé d'appui à la Déclaration.

La route sera longue avant que les peuples autochtones se libèrent complètement des cycles de cette oppression imposée. Mais les communautés autochtones avancent sur le chemin de la guérison. D'innombrables

universitaires, artistes, activistes et leaders autochtones contestent les systèmes et les attitudes en cause. Et de plus en plus de non-Autochtones se rallient à leurs efforts. Ensemble, nous pouvons bâtir une nouvelle société dans laquelle les Premières nations, les Métis, les Inuits et les Autochtones jouiront d'une pleine égalité, de tous leurs droits et prospéreront au sein d'une société plus juste.



QU'EST-CE QUE LA DDPA?

La Déclaration sur les droits des peuples autochtones des Nations Unies (DDPA) est une convention internationale qui protège les droits individuels et les droits collectifs des peuples autochtones du monde entier. La DDPA aborde des enjeux comme la culture, l'identité, la langue, la santé et l'éducation. Fondée sur les principes d'égalité, de partenariat et de respect mutuel, la Déclaration vise à guider les pays, les Nations Unies et d'autres instances internationales vers l'élaboration de relations justes et coopératives avec les peuples autochtones.

La DDPA n'est pas le seul document en son genre. Il y a également la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de violence à l'égard des femmes de l'ONU, la Convention relative aux droits de l'enfant de l'ONU et bien d'autres. Mais ce qui fait la particularité de la DDPA, c'est que les peuples concernés ont participé directement à sa création.

HISTOIRE DE FEMMES

Frustrée par le délabrement de plusieurs écoles des Premières nations et préoccupée par l'absence de l'histoire autochtone dans les programmes scolaires, Shannen Koostachin a décidé de passer à l'action. Cette jeune adolescente de la Première nation Attawapiskat a lancé une campagne pour obtenir des écoles sûres et confortables et des programmes adaptés à la culture dans les communautés autochtones. Shannen a plaidé sans relâche la cause des Premières nations avant de décéder tragiquement en 2010, à l'âge de 15 ans. L'initiative maintenant appelée « Shannen's Dream » se poursuit aujourd'hui — des milliers de personnes ont répondu à l'appel de Shannen en faveur de meilleures occasions d'éducation pour les enfants et les jeunes des Premières nations. En février 2012, la Chambre des communes a adopté à l'unanimité une motion inspirée par le rêve de Shannen, qui engage le gouvernement fédéral à augmenter son soutien financier. On doit relever les normes des écoles des Premières nations au niveau des normes provinciales du reste de l'Ontario. La motion affirme également que les élèves des Premières nations vivant dans les réserves ont droit à une éducation de qualité égale à celle de l'ensemble des autres élèves.

EXERCICE: VOTRE PROPRE HISTOIRE



Si vous êtes jeune et Autochtone, qu'avez-vous vécu, vous et votre famille, en ce qui a trait aux problèmes qu'affrontent tant de communautés autochtones? Et si vous n'êtes pas Autochtone, quels contacts avez-vous eus avec l'histoire et les luttes des peuples autochtones, personnellement ou par l'entremise de gens que vous connaissez?

Que pensez-vous de la façon dont le Canada s'est installé sur les terres autochtones, ou qu'avez-vous à dire du parcours vers la guérison des communautés autochtones en quête d'égalité? Réfléchir à vos propres expériences sur ces enjeux constitue une étape importante de votre engagement envers des enjeux autochtones, tant comme jeune dans une communauté autochtone que comme alliée dans leur lutte en faveur de leurs droits et de l'égalité.

TROIS CHOSES QUE VOUS POUVEZ FAIRE

S'imprégner. Si vous faites partie d'une communauté autochtone, parlez aux sages de votre communauté et de votre famille au sujet des histoires, des traditions, des défis et de l'avenir des peuples autochtones. Cet aspect unique du passé du Canada pourrait jouer un rôle positif dans notre avenir commun – si nous pouvons œuvrer de manière respectueuse à la réalisation de l'égalité entre les populations autochtones et non autochtones au Canada.

Approfondir. Une des choses les plus importantes que nous pouvons faire pour devenir de solides alliées des peuples autochtones consiste à explorer notre propre identité. Rappelez-vous du « privilège » dont nous avons discuté plus tôt. Nous devons le reconnaître en nous-mêmes — peu importe sous quelle forme — et approfondir ce qu'il signifie en termes d'oppression. Il existe mille manières de réfléchir à ces questions pour nous sentir habilitées à en parler. Renseignez-vous davantage sur les structures de pouvoir, leur fonctionnement et leur influence passée et actuelle sur les expériences des peuples autochtones. Posez des questions. Écoutez attentivement. Gardez l'esprit ouvert.

Ne pas lâcher. L'année 2012 a marqué la neuvième année des vigiles de l'organisation Sœurs par l'esprit, tenues pour commémorer les centaines de femmes autochtones disparues et assassinées. Au fil des ans, des dizaines de milliers de personnes dans plus de 84 communautés ont participé à ces vigiles. Il s'agit d'un mouvement pancanadien pour mettre fin à la violence faite aux femmes et aux filles autochtones. Pilotées par l'Association des femmes autochtones du Canada, ces vigiles sont un des moyens utilisés pour tenir la population et la classe politique informées sur ce problème urgent. S'il n'y a pas de vigiles dans votre communauté, pensez à approcher des groupes autochtones de votre région pour en organiser une, ou quelque autre événement sur cet enjeu. Pour en savoir plus sur les vigiles: <http://www.nwac.ca/programs/sis-vigil>



deb singh

Une guerrière militante féministe radicale. Une femme de couleur queer de classe ouvrière. Une survivante de viol, d'agression sexuelle et de violence conjugale. Une ex-employée de boutique érotique. Une conseillère. Une écrivaine montante.

Voilà la description que fait d'elle-même deb singh.

Elle combine son désir d'un monde sécuritaire et positif à l'égard du sexe avec son désir d'explorer son moi sexuel par le biais de son vécu de survivante.

Son travail au Toronto Rape Crisis Centre/Multicultural Women Against Rape, son activisme et son leadership en tant qu'animatrice et conférencière sont axés sur l'autonomisation des communautés. deb trouve la joie en transformant son « ras-le-bol » en soutien et en amour d'elle-même et des autres.

RÉFLEXION



C'est le temps de réfléchir à la sorte de leader que vous souhaitez être et à ce que vous êtes capable de faire.

Et c'est le temps de reconnaître le pouvoir que vous possédez déjà.

Inventaire de vos talents

Tout le monde a des talents, c'est un fait.

Un des éléments clés pour être une leader et une activiste de haut calibre consiste à reconnaître vos talents, et à vous en servir.

Vous pouvez probablement énumérer quelques domaines où vous excellez. Si vous avez besoin d'aide pour compléter votre liste, voici quelques idées intéressantes:

1. Pensez aux choses que vous faites et qui font dire aux autres « J'aimerais beaucoup pouvoir faire la même chose » ou « J'aimerais pouvoir faire ça aussi bien que toi ». Pour prendre l'habitude d'identifier ces atouts comme des talents, placez-vous devant un miroir et dites-le à haute voix. Par exemple: « Je m'appelle _____, et je peux parler deux langues! » Vous vous sentez bien? Alors répétez-le encore et encore.

2. Pensez à quelque chose que les gens autour de vous identifient comme un domaine où vous auriez du succès : « Tu ferais une formidable enseignante » ou « Tu devrais animer ta propre émission-débat ». Demandez-vous quels sont les atouts que les gens voient en vous pour dire cela. Prenez-en note par écrit.

3. Songez à ce qui est facile pour vous.

Nous croyons que les choses que nous réussissons sans problème sont faciles à réaliser et nous avons tendance à minimiser leur valeur. Et nous valorisons souvent des choses que nous trouvons difficiles à faire – et que d'autres peuvent effectuer sans difficulté. Si quelque chose vous vient facilement, il se peut très bien que vous soyez douée. C'est un talent.

QUE PEUVENT VOUS APPRENDRE SUR VOS COMPÉTENCES LES DOMAINES OÙ VOUS EXCELLEZ? FAITES UNE LISTE COMME CELLE-CI SUR VOS CAPACITÉS:

J'aime faire des présentations en classe =
Confiance en soi!

Mes dessins sont très intéressants = Sens
artistique!

J'ai toujours un A pour mes présentations
orales = Éloquence!

Je suis experte en médias sociaux =
Convivialité!

Je comprends vite les codes = Experte en
informatique!

MAINTENANT, IMAGINEZ COMMENT VOUS POURRIEZ UTILISER EFFICACEMENT CES COMPÉTENCES DANS UN PROJET MILITANT:

Confiance en soi — présentatrice, conférencière

Parler en public

S'adresser au conseil municipal

Parler à des gens dans la rue

Sens artistique — conceptrice, agente de commercialisation

Concevoir des logos

Créer des affiches

Inventer des codes de signalisation

Éloquence — communicatrice, lobbyiste

Concevoir des slogans

Rédiger des pétitions

Écrire des lettres aux journaux

Convivialité — réseautreuse, recruteuse

Recruter des supporters

Diffuser de l'information

Lever des fonds

Experte en informatique — développeuse, programmeuse

Créer un site web

Développer une cybercampagne interactive

Organiser/gérer l'équipement lors d'événements

Tableau de visualisation

Un tableau de visualisation est un collage d'images, de mots et de tout autre message visuel qui illustre ce que l'on veut faire, être et accomplir dans la vie.

Les tableaux de visualisation ont d'abord été utilisés comme outil par les facilitatrices et les coachs de vie pour aider les gens à préciser et viser des objectifs particuliers. L'idée étant que l'expression visuelle de nos objectifs peut grandement nous aider à demeurer centrées sur ce que nous voulons réaliser et sur nos motivations à travers les multiples occupations et distractions de la vie quotidienne.

Pour les jeunes leaders et activistes, les tableaux de visualisation sont un formidable outil pour commencer à planifier notre parcours militant.

Au fil du temps, ces tableaux constituent une source d'inspiration. Peu importe les événements de la journée, un tableau de visualisation nous rappelle constamment ce que nous voulons vraiment réaliser. Parce qu'il nous stimule aux niveaux conscient et subconscient, il peut faire des merveilles pour nous aider à demeurer centrées sur nos intentions et, ultimement, pour orienter nos trajets de militantes vers là où nous avons décidé d'aller.

EXEMPLE:

On commence par dire « Je veux travailler à protéger l'environnement ». Puis, une façon utile et dynamique de concrétiser cet objectif consiste à créer un tableau de visualisation avec les éléments suivants:

- coupures d'articles de journaux qui vous ont motivée à agir
- photos des espèces en danger qui vous tiennent le plus à cœur
- lambeaux de sacs en plastique que vous avez ramassés dans la rue ou dans un parc
- photos des décideurs politiques que vous souhaitez influencer
- citations d'environnementalistes que vous admirez
- copies de prévisions météorologiques qui illustrent clairement le réchauffement climatique
- notes pour vous-même!

Les possibilités d'un tableau de visualisation sont illimitées. Vous n'avez même pas à le compléter d'un seul coup. Vous pouvez en faire un projet qui évolue en même temps que vous et permettre à vos expériences de façonner qui vous êtes et ce que vous devenez ...

Suggestion: Prenez une photo numérique de votre tableau de visualisation et affichez-la sur le site grandesidees.ca.

Tableau de visualisation

Quiz

Quelle sorte d'agente de changement êtes-vous?

Utilisez ce quiz pour vous aider à déterminer votre personnalité de leader — c'est une façon amusante de réfléchir aux rôles que vous êtes douée pour jouer dans votre parcours de militante. Partagez vos résultats avec vos amies et faites-les circuler!

VOUS NE QUITTEZ JAMAIS LA MAISON SANS:

- a. des dépliants ou des cartes postales pour publiciser un prochain rassemblement
- b. mettre d'abord à jour votre profil Facebook
- c. de l'eau et de délicieuses collations
- d. quelque chose d'intéressant à lire
- e. un stylo et du papier
- f. votre précieux couteau de poche suisse

IL Y A UN GROS NID-DE-POULE DANS LA RUE DEVANT VOTRE MAISON. POUR ABORDER CE PROBLÈME, VOUS:

- a. coordonnez une campagne de rédaction de lettres parmi vos voisins

- b. appelez des proches qui connaissent des gens au conseil municipal pour voir qui pourrait le mieux vous aider à résoudre ce problème
- c. contactez le service municipal approprié pour rectifier le problème (en apportant peut-être des biscuits faits à la maison pour faciliter l'échange)
- d. vérifiez les allocations budgétaires du gouvernement local pour les travaux de sécurité routière
- e. fabriquez et installez une affiche dans la rue pour alerter les gens, en prenant peut-être même la peine d'utiliser des couleurs vives pour la rendre plus visible
- f. bouchez le trou vous-même

QUEL MOT ASSOCIEZ-VOUS LE PLUS À « FAIRE UN CHANGEMENT »?

- a. Avoir une vision
- b. Collaborer
- c. Guérir
- d. Explorer
- e. Lutter
- f. Créer

VOUS PARTICIPEZ À LA RÉUNION D'UN PETIT PROJET LOCAL QUI CONTESTE DES COUPURES BUDGÉTAIRES DANS VOTRE DISTRICT SCOLAIRE. QUELQU'UN DIT, « NOUS AVONS BESOIN DE QUELQUES BÉNÉVOLES POUR AIDER À PRÉPARER LA PROCHAINE RÉUNION! » AVANT DE LEVER LA MAIN, VOTRE DIALOGUE INTÉRIEUR RESSEMBLE PROBABLEMENT À QUELQUE CHOSE COMME:

- a. « Je pourrais concevoir un dépliant et créer un groupe Facebook pour commencer à faire circuler l'information. »
- b. « C'est formidable. J'appelle Eva et Jasmine aussitôt que j'arrive à la maison. »
- c. « Je pourrais offrir un service de garde d'enfants pour faciliter la réunion. »
- d. « Je peux faire des recherches auprès d'autres communautés qui ont réussi ce genre de projet. »
- e. « J'espère que nous allons discuter du choix entre organiser un rassemblement ou un sit-in. »
- f. « Encore une réunion?! Quand allons-nous commencer à faire des choses concrètes? »

VOUS PRENEZ UNE IMPORTANTE DÉCISION À PLUSIEURS. IL PEUT S'AGIR DES FINANCES FAMILIALES, D'UN PROJET DE TRAVAIL IMPORTANT, D'UNE STRATÉGIE DE CAMPAGNE OU D'UN AUTRE ENJEU CRUCIAL. VOUS VOUS SENTIREZ PROBABLEMENT FRUSTRÉE PENDANT LE PROCESSUS SI:

- a. Vous avez l'impression que les gens ne disent pas ce qu'ils pensent vraiment.
- b. La communauté n'est pas consultée et les choix sont faits en vase clos.
- c. Les gens ne discutent pas sur une base égalitaire.
- d. Les décisions sont prises sans avoir toute l'information nécessaire.
- e. Les gens acceptent trop facilement des solutions de compromis.

- f. Les gens se plaignent de quelque chose et n'offrent pas de moyens de s'en sortir.

PARMI LES PHRASES SUIVANTES, QUELLE EST CELLE QUE VOS PROCHES ET VOTRE FAMILLE CHOISIRAIENT PROBABLEMENT POUR VOUS DÉCRIRE?

- a. Elle sait toujours exactement quoi dire et comment s'exprimer.
- b. Une collaboratrice fiable qui a un riche groupe d'ami-es et de collègues.
- c. Un véritable pilier de sa famille ou de sa communauté.
- d. Très curieuse et toujours à la recherche d'informations plus récentes et plus détaillées.
- e. Guidée par un sens moral inébranlable.
- f. Elle a vraiment l'art de résoudre les problèmes.

C'EST DIMANCHE APRÈS-MIDI. VOUS ÊTES PROBABLEMENT EN TRAIN DE:

- a. Flâner dans un musée ou écrire.
- b. Tenir une grande fête pour des amies que vous souhaitiez présenter les unes aux autres.
- c. Cuisiner un repas spécial pour vos proches.
- d. Lire le journal du dimanche et mettre à jour vos autres lectures.
- e. Assister à une projection, une réunion ou quelque autre activité communautaire.
- f. Bricoler dans votre atelier ou votre jardin.

RÉSULTATS

SI VOUS AVEZ SURTOUT CHOISI DES A, VOUS ÊTES UNE ...

COMMUNICATRICE: Les communicatrices comme vous racontent les histoires et font circuler l'information qui sont à la base de notre pouvoir, nous rapprochant les unes des autres et d'un meilleur avenir. Les communicatrices:

- Utilisent leur créativité et leur pouvoir d'expression pour partager des connaissances de manière convaincante et accessible, que ce soit par le biais de l'art, des films, des histoires racontées, de la musique, des moyens informatiques, ou de mille autres manières.
- Rappellent aux gens tous les liens qui nous unissent.
- Diffusent des nouvelles, des informations et des idées à une foule d'autres personnes en quête de changement.

SI VOUS AVEZ SURTOUT CHOISI DES B, VOUS ÊTES UNE ...

RÉSEAUTÉUSE: Les réseautéuses comme vous jouent un rôle crucial dans l'avènement du changement! Les réseautéuses ont notamment:

- Une propension et une habileté à créer des liens entre les gens et entrer facilement en contact.
- Un don pour rassembler toute sortes de gens et d'adeptes du changements autour d'idées, d'initiatives et d'actions communes.
- Une personnalité franche et ouverte qui vise constamment à renforcer les liens et agrandir la communauté.

SI VOUS AVEZ SURTOUT CHOISI DES C, VOUS ÊTES UNE ...

SOIGNANTE: Les soignantes facilitent le changement en:

- Offrant du soutien et en prenant soin des activistes du changement de toutes les manières possibles.
- Possédant (et conservant!) une telle réserve de force qu'elle peut être partagée avec les autres au besoin.
- Étant toujours prêtes, capables et disposées à aider.

SI VOUS AVEZ SURTOUT CHOISI DES D, VOUS ÊTES UNE ...

ENQUÊTEUSE: Les enquêteuses comme vous jouent un rôle essentiel pour dévoiler les problèmes qui nous guettent ainsi que leurs solutions. Les enquêteuses:

- Lisent, font des recherches et apprennent constamment.
- Explorent en profondeur les faits, les questions, les enjeux et les récits, jusqu'à en venir à un tableau complet.
- Posent les questions difficiles et dévoilent les vérités inconfortables, même quand cela représente un défi.

SI VOUS AVEZ SURTOUT CHOISI DES E, VOUS ÊTES UNE ...

RESISTANTE: Les résistantes comme vous sont aux premières lignes du changement! Les résistantes font leur part en:

- Confrontant les intimidateurs et les ennemis.
- Pratiquant la désobéissance civile.
- Contrant des projets destructeurs à l'aide d'une panoplie d'outils, allant des poursuites judiciaires aux injonctions et aux blocus.
- Aidant les autres activistes du changement à trouver leurs propres forces pour résister à l'injustice.

SI VOUS AVEZ SURTOUT CHOISI DES F, VOUS ÊTES UNE ...

BÂTISSEUSE: Les bâtisseuses comme vous n'attendent pas après les solutions, elles les créent sur le terrain. Voici quelques exemples de ce que vous faites peut-être déjà:

- Recourir à l'ingénierie, au design ou la science pour fabriquer des choses qui ne seront pas nuisibles aux gens ou à la planète.
- Créer des jardins communautaires, des banques de temps et d'autres méthodes de partage des ressources et de renforcement des communautés.
- Démarrer de nouvelles entreprises soucieuses de la santé des communautés et de celle de la planète.

Et si vous avez répondu avec une variété de choix, vous avez toute une palette de talents qui vont contribuer au changement de multiples façons, toutes importantes. Félicitations!

Kim Crosby



Kim Crosby est un exemple inspirant de la façon dont notre vécu personnel de l'inégalité peut donner voie à de puissants outils d'autonomisation.

Née à Trinidad et vivant à Toronto, Kim est une artiste multidisciplinaire, une survivante queer, une activiste, une facilitatrice et une éducatrice.

Membre exemplaire de T-Dot Renaissance (un collectif d'artistes de couleur émergent-es), Kim fait également partie d'un ensemble queer noir intitulé Les Blues qui utilise la performance artistique comme outil de décolonisation.

Elle a fondé deux initiatives d'avant-garde: The People Project, un mouvement de personnes queer et trans de couleur qui visent

l'autonomisation par l'activisme; et le Brown Grrlz Project, basé à New York.

Kim a fait une tournée internationale avec un monologue théâtral qu'elle a écrit, Hands in My Cunt, qui lui a valu beaucoup d'éloges.

Sa nomination parmi les « 100 Women We Love » du magazine Go en juin 2012 n'est que la plus récente de sa longue liste de distinctions.

« La liberté ne s'acquiert pas sur le dos d'un autre groupe de gens, dit-elle. Nous devons lutter les uns pour les autres; si l'on ne s'en tire pas ensemble, personne ne s'en tire. »

ANNEXE



Vous voulez en savoir plus? Cette trousse d'outils est inspirée et informée par une foule de sources. Jetez-y un coup d'œil!

Avancement du leadership des femmes et des filles, YWCA Canada

<http://ywcacanada.ca/fr/pages/advocacy/priorities/leadership>

Girls for a Change

girlsforachange.org

Empowering Young Women to Lead Change, World YWCA

fr.worldywca.org/Resources/YWCA-Publications/Empowering-Young-Women-to-Lead-Change

Creative Visions Foundation

creativevisions.org

Do Something

dosomething.org

Dove Self-Esteem Activity Guide

http://www.dove.ca/fr/docs/pdf/DSEF%20Youth%20Leaders_FRENCH_Final.pdf

Millionaire Girls Movement

www.millionairegirlsmovement.com/2011/12/the-role-of-self-advocacy-for-women

How to Self-Advocate — 10 Steps to Success

www.ndalc.org/publications.htm

Tips and Tools for Self-Advocacy

lawc.on.ca/wp-content/uploads/2011/06/Tips-and-Tools-for-Self.pdf

Champions for Change

www.talktotherep.ca/Images/PDF/RCY-ChampionsforChange-web.pdf

Fiches d'information de l'Institut canadien de recherche sur les femmes

<http://criaw-icref.ca/fr/publications/feuilletsd%27information>

16 mesures pour mettre fin à la violence à l'égard des femmes d'ONU Femmes

<http://www.unwomen.org/wp-content/uploads/2011/11/FR-16-Steps.pdf>

Atelier « Power + Privilege = Oppression » du Congrès du travail du Canada (co-développé avec Pam Kapoor)

Fiches d'information sur l'égalité des femmes du Congrès du travail du Canada

Kidshealth.org

kidshealth.org/teen/stress_coping_center/stress_situations/harassment.html

United Nations Platform for Action Committee Manitoba, Gender Budget Project

www.unpac.ca/gender/whatis.html

Fondation canadienne des femmes

<http://canadianwomen.org/fr/Les-faits-a-propos-des-femmes-et-de-la-pauvrete>

YWCA Canada Communiqués de presse

<http://ywcacanada.ca/fr/media/press/6>

Horizons sauvages

horizonssauvages.org

Association canadienne pour la liberté de choix

<http://www.canadiansforchoice.ca/francais/index2.html>

Anti-Racism Resource Centre

www.anti-racism.ca

Fondation canadienne des relations raciales

<http://www.crr.ca/fr/bibliotheque/publications-et-ressources/31/221-facing-hate-in-canada>

Amnestie Internationale Canada

<http://www.amnesty.org/fr/indigenous-peoples>

Association des femmes autochtones du Canada

www.nwac.ca/programs/sis-vigils

Alliance de la Fonction publique du Canada

<http://psac-afpc.com/what/humanrights/june21factsheet1-f.shtml?l=1>

The Story of Stuff

storyofstuff.secure.force.com/changemakers/quiz



CRÉDITS



Design: The Public (thepublicstudio.ca)
Recherche et rédaction: Pam Kapoor
Édition et vérification des faits: Jessica Hale
Révision d'épreuves: Pam Kapoor, Meg Pirie
Traduction française: Michele Briand

UN MERCI SPÉCIAL À

Aldeli Albán Reyna, Ambar Aleman, Raine Liliefeldt, Danielle Pearson, Laura Tilley, responsables du programme pour YWCA et aux participantes des groupes de discussion du projet ActYon!

Novembre, 2012.



YWCA
C A N A D A

A TURNING POINT
FOR WOMEN
UN POINT TOURNANT
POUR LES FEMMES



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Canada

DES
**GRANDES
IDÉES**
(pas à pas)
RETOUR

